LE CHÂTEAU D'ANGERS



LE MONUMENT DE A À Z

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

EN BREF

Le château d'Angers c'est :

Une vue imprenable sur la ville d'Angers à 360° (F)

La tapisserie de l'Apocalypse : une œuvre médiévale monumentale unique au monde (N)

Une architecture défensive exemplaire (D, E, M)
> visible de l'extérieur : tours, courtines, archères et canonnières qui illustrent l'évolution de l'architecture du XIII^{e} au XVI^{e} siècle
> depuis l'intérieur, au niveau de la Porte des champs : une herse médiévale, la plus ancienne datée en France, et des salles de gardes

Une architecture résidentielle gothique flamboyant qui témoigne de la vie de cour (G, H, I, J)
> La chapelle Saint-Jean-Baptiste : ses voûtes gothiques à l'angevine, son oratoire remeublé pour illustrer la vie au temps des ducs, son vitrail du XV^{e} siècle représentant le roi René et Jeanne de Laval, ses fresques religieuses et son mobilier liturgique, ses vitraux contemporains
> Le logis royal :
- Au RDC : des espaces d'interprétation sur l'histoire du château
- Dans les étages : des expositions temporaires sur divers sujets, en alternance avec un parcours d'interprétation sur la tapisserie de l'Apocalypse
> Le châtelet avec son mur de blasons qui retrace la généalogie du roi René en armoiries

Des jardins, à la fois reflet de l'Histoire, des collections du château, du territoire et du génie horticole angevin (D, P)

Une faune et une flore sauvages protégées au titre de la biodiversité (P)

Des vestiges archéologiques des premières époques d'occupation du site (A, B, C)
> Les vestiges du Néolithique et du Bas-Empire
> Les vestiges d'un fastueux et immense palais comtal des X^{e}, XI^{e} et XII^{e} siècles

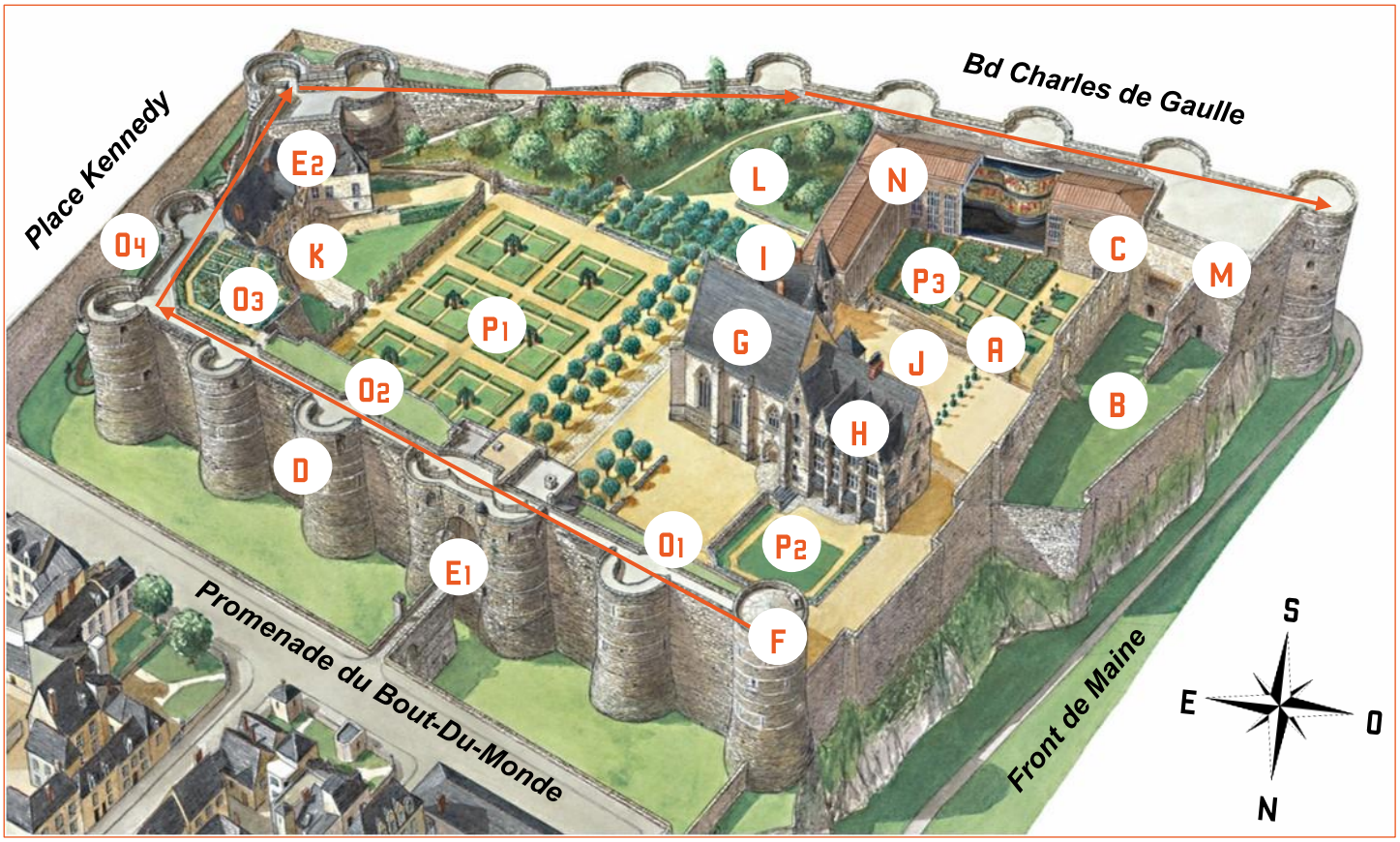
Des cachots, leurs graffitis et une œuvre contemporaine qui témoignent du passé carcéral de la forteresse et des différents régimes politiques du XVII^{e} au XIX^{e} siècle **(G, B, K, L, M, E2, F)**

Ce document est à destination des enseignants, guides, ou toute personne souhaitant en savoir plus sur l'histoire et les collections du château d'Angers.

Il présente le site de manière chronologique et complète, en détaillant aussi bien les espaces qui sont accessibles en visite libre que ceux qui ne le sont qu'en étant accompagné par un agent du monument.

Ce document n'a pas vocation à être un support clef en main à la visite mais un dossier de préparation.

PLAN DU MONUMENT



BIENVENUE ET BONNE VISITE !

🎧 = correspondance avec le circuit audioguidé sur place

A · LES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES P.4 (🎧 14)

B · LA SALLE COMTALE P.5 (🎧 13)

C · LA CHAPELLE SAINT-LAUD P.6

D · L'ENCEINTE P.7 (🎧 7)

E · LES PORTES P.8 (🎧 9-10)

F · LE CHEMIN DE RONDE DEPUIS LA TOUR DU MOULIN P.11 (🎧 6)

G · LA CHAPELLE SAINT-JEAN-BAPTISTE P.15 (🎧 5)

H · LE LOGIS ROYAL P.19 (🎧 4)

I · LE CHÂTELET P.21 (🎧 2)

J · LA COUR SEIGNEURIALE P.23 (🎧 3)

K · LE LOGIS DU GOUVERNEUR P.24 (🎧 11)

L · LA TOUR 13 P.25

M · LES CASEMATES ET L'ESCALIER DU XIV^{E} SIECLE P.26

N · LA TAPISSERIE DE L'APOCALYPSE... P.27 (🎧 12)

...ET LES AUTRES TAPISSERIES DU TRÉSOR P.30

O · LES JARDINS DES REMPARTS P.32 (🎧 8)

P · LES JARDINS DANS LA COUR P.34

INTRODUCTION

Depuis son éperon rocheux qui domine la ville, le site du château d'Angers se place au cœur de l'histoire d'Angers, de la France et de l'Europe. C'est un lieu de permanence du pouvoir, du Néolithique au Moyen Âge.

La ville d'Angers est située de part et d'autre de la rivière Maine qui connaît deux confluences : l'une en amont du site du château avec le Loir, la Mayenne et la Sarthe, l'autre en aval avec la Loire.

Le site du château possède des atouts stratégiques et défensifs naturels exceptionnels : c'est un promontoire rocheux qui domine la Maine, une voie de communication navigable essentielle, dans la partie la plus étroite de son cours.



01. Le château vu de l'autre rive de la Maine.

Les traces les plus anciennes d'une occupation humaine à Angers remontent à 4000 ans avant notre ère. Des fouilles sur le site du château ont en effet révélé la présence d'une grande sépulture du Néolithique. Puis, à l'époque celte, le site constitue l'extrémité nord-ouest d'un oppidum, c'est-à-dire un ouvrage fortifié à vocation défensive. D'après les *Commentaires sur la guerre des Gaules* de Jules César, le peuple qui vit sur ce territoire est connu sous le nom d'Andégave.

À l'époque gallo-romaine, Angers se nomme *Juliomagus.* Il s'agit d'une cité administrative, bien plus que commerciale, dont la romanisation a été précoce. Les fouilles conduites en 2015 sur la promenade du Bout du monde (qui longe le château du côté de l'entrée actuelle) ont montré la présence d'un portique monumental, dont la colonnade était située du côté de la forteresse et le mur plein du côté de la cité. Le site du château recouvrirait donc le cœur de la ville gallo-romaine avec le forum, un bâtiment important sous l'actuel jardin du logis royal et peut être un temple dans ce qui est aujourd'hui la cour seigneuriale où l'on a découvert un podium de 10 x 8 mètres.

L'implantation de ces bâtiments sur un promontoire n'a rien d'étonnant, elle est même décrite comme idéale par Vitruve, célèbre architecte romain du I^er^ siècle avant notre ère.

À la fin du III^e^ siècle, sous la poussée des invasions barbares, Angers, comme beaucoup d'autres villes romaines, se replie à l'intérieur d'un *castrum*, un camp fortifié, dont l'enceinte a laissé des vestiges sur le site du château.

L'acte de fondation du château lui-même a lieu en 851, à la faveur d'un échange de terrains entre l'évêque, chef de la cité depuis la fin de l'Empire romain, et un comte. Ce dernier est installé sur le promontoire par le roi de France Charles le Chauve afin de protéger cette région frontalière des attaques des Vikings, mais aussi de celles des Bretons.

D'abord simples représentants du roi de France, ces comtes deviennent petit à petit de véritables princes territoriaux indépendants et puissants, à l'instar de **Foulques V**[§*] qui deviendra roi de Jérusalem. Ils aménagent entre le X^e^ et le XII^e^ siècle un palais comtal, à l'abri de l'enceinte urbaine. Le palais est doté d'une grande salle d'exercice du pouvoir, d'une chapelle et d'appartements privés. Tous ces vestiges, caractéristiques de l'architecture romane, peuvent encore être observés.

En 1129, le comte d'Anjou **Geoffroy Plantagenêt**[§] épouse Mathilde, fille du roi d'Angleterre Henri I^er^ Beauclerc, et petite-fille de Guillaume le Conquérant. De leur union naît **Henri II**[§]. Second époux de la célèbre **Aliénor**[§] qui lui apporte l'Aquitaine en dot, Henri devient roi d'Angleterre en 1154. Son territoire est alors gigantesque : il s'étend de l'Écosse aux Pyrénées en passant par l'Anjou. C'est l'empire Plantagenêt. Les plus connus de ces rois d'Angleterre angevins sont Richard Cœur de Lion et Jean Sans Terre.



02. Le mur de la salle comtale romane en ruines.

**Pour retrouver les biographies des personnages suivis du symbole* §, *rendez-vous p. 36 à 40.*

INTRODUCTION

L'évolution morphologique du monument, étendue sur de nombreux siècles, en fait un lieu majeur du patrimoine national.

Suite à la reconquête des territoires Plantagenêt menée par le roi capétien Philippe Auguste, l'Anjou change de main en 1206 et devient une frontière du royaume de France. La reine **Blanche de Castille**§, mère du futur **saint Louis**§, entreprend alors de fortifier Angers à partir de 1230 pour protéger le royaume, notamment face à la menace bretonne.

Une structure défensive de 17 tours massives vient englober le palais comtal. La surface occupée est quadruplée et la forteresse est imprenable. Dans un contexte de naissance de l'État, ce chantier pour lequel des moyens considérables sont alloués marque la prééminence du pouvoir central sur la ville.



03. La forteresse de Blanche de Castille et la porte de Ville.

En 1246, Saint Louis donne l'Anjou en apanage à son frère Charles Ier instaurant ainsi la tradition du don de ce territoire au second fils du roi de France. Ce sera aussi le cas pour le duc **Louis Ier**§ (1339-1384), fils puîné du roi Jean II Le Bon. Louis reçoit l'Anjou en apanage en 1360 et entreprend alors de rénover le château, auparavant simple lieu de garnison militaire. Au cours des XIVe et XVe siècles, les ducs d'Anjou font bâtir les bâtiments gothiques raffinés et confortables au centre de la cour.

Les ducs d'Anjou sont aussi roi de Naples, Sicile et Jérusalem et possèdent de nombreux territoires. Le dernier de cette dynastie est **le roi René**§ qui est aussi comte de Provence. Petit-fils de Louis Ier, né en 1409, il est connu pour son goût des arts, des lettres et de la botanique. Il acclimate en Anjou des plantes qu'il rapporte de ses territoires plus méridionaux.

Grand bâtisseur, il poursuit les aménagements au château qui est à cette époque le lieu d'une vie de cour florissante, abritant même une ménagerie d'animaux exotiques.

Les ducs d'Anjou sont puissants et au cœur de l'appareil d'Etat. Louis Ier est un acteur majeur de la guerre de Cent Ans et devient régent du royaume à la mort de son frère, le roi Charles V. **Yolande d'Aragon**§, mère du roi René, est une diplomate hors pair qui œuvre pour la sortie de la guerre en rendant possible l'épopée de Jeanne d'Arc et le sacre de son gendre, le roi Charles VII. Les ducs sont également de grands amateurs d'art (tapisseries pour Louis Ier, ouvrages enluminés pour le roi René). Leurs collections personnelles abritent des chefs d'œuvre de l'art français.

Après le roi René, qui meurt sans descendance en 1480, l'Anjou retourne dans l'escarcelle royale comme le veut le système de l'apanage. Lors des guerres de Religion qui agitent le royaume, le château est pris deux fois par les Huguenots dans les années 1580. Le roi de France Henri III ordonne alors le démantèlement de la forteresse. Son gouverneur Donadieu de Puycharic fait le choix de plutôt transformer le site pour l'adapter à l'artillerie à poudre. Ces aménagements majeurs sont à l'origine de la physionomie actuelle de la forteresse.

Après le XVIe siècle, s'ouvre pour le château une longue période pendant laquelle il servira essentiellement de prison. Bastille angevine qui accueille **Nicolas Fouquet**§ en 1661, prison pour les marins de la Royal Navy lors de la guerre d'Indépendance américaine à la fin du XVIIIe siècle, prison révolutionnaire, le château est la prison départementale jusqu'au milieu du XIXe siècle. De nombreux graffitis y témoignent des conditions de détention et des politiques carcérales. Cette histoire moderne du site est riche mais méconnue.



04. Graffitis de prisonniers dans la tour 13.

INTRODUCTION

Le château est aujourd'hui l'écrin de tapisseries inestimables, dont la tapisserie de l'Apocalypse, et de jardins incomparables.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le château est une base militaire allemande et est endommagé par les bombardements alliés de 1944. En 1947, il est transféré à l'administration des Beaux-Arts et de grands travaux de restaurations et de plantation de jardins sont entrepris avant son ouverture au public. On construit également une grande galerie à l'emplacement des communs médiévaux disparus ; elle a pour vocation d'accueillir la plus grande tapisserie médiévale conservée au monde : la tapisserie de l'Apocalypse.

La tapisserie de l'Apocalypse est réalisée entre 1375 et 1382 à la demande du duc **Louis I^er^§** d'Anjou. Œuvre monumentale et de prestige, c'est une immense BD médiévale qui raconte le dernier Livre de la Bible et un manifeste politique qui porte le message de Louis I^er^ à ses contemporains, dans un contexte de guerre, de famines et de peste. Par son ancienneté, ses dimensions et sa virtuosité technique, c'est une œuvre unique au monde.



05. La tapisserie de l'Apocalypse.

Exposée toute l'année, la tapisserie de l'Apocalypse fait partie du trésor de tapisseries de la cathédrale d'Angers. Ce trésor, un des plus importants d'Europe, compte plus de 100 tapisseries du XV^e^ au XVIII^e^ siècle. Il est conservé dans les réserves du château. Certaines de ces tapisseries sont présentées lors d'expositions temporaires ou château ou dans la cathédrale.

Le château d'Angers est aussi riche de collections végétales exceptionnelles. Pas moins de huit espaces paysagés sont à découvrir au sein du monument. Les jardins évoquent l'histoire médiévale du site, notamment la figure du roi René, véritable pionnier du végétal en Anjou.

Ils sont aussi conçus en lien avec la tapisserie de l'Apocalypse et les nombreuses plantes qui y sont représentées ou qui ont servi à sa fabrication.





06. Le château et quelques-uns de ses jardins.

Le château d'Angers est enfin résolument ancré dans le XXI^e^ siècle. Les 20 000 m^2 du monument sont entièrement entretenus avec une politique « zéro phyto » et le site fait l'objet d'un classement comme refuge par la Ligue de Protection des Oiseaux. Une attention toute particulière est donc apportée à la préservation de la flore et de la faune rares ou en danger. Les jardins sont aussi une vitrine du génie horticole angevin, avec des plantations qui mettent en valeur les producteurs locaux ainsi que la recherche scientifique de pointe dans le domaine du végétal.

A . LES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

LES VESTIGES NÉOLITHIQUES

De 1997 à 2002, des fouilles sont menées avant la construction de l'actuelle boutique. Les vestiges les plus anciens font état d'une occupation du site au **Néolithique*** moyen (environ 4000 ans avant notre ère) et forment les restes de ce qui devait être un **cairn*** de 15 m de diamètre. Ils sont balisés par un cordon rouge.

Le cairn était construit en schiste ardoisier, la roche dont est constitué le promontoire. Elle a probablement été extraite sur place ou à proximité.
Cette sépulture circulaire montée en **pierres sèches*** est typique de ce qu'on appelle les « dolmens à couloir » et desservait cinq chambres funéraires.

Du matériel archéologique y a été retrouvé : des céramiques, des poignards et des haches polies en silex. Ces vestiges ont été datés grâce notamment à la technique du **carbone 14***.



07. Vestiges du cairn



08. Vestiges des étuves romanes

Par-dessus ces vestiges préhistoriques, des murs construits en petit **appareil*** de grès rouge ont été retrouvés. Leur disposition laisse imaginer un espace constitué de petites pièces.
Il s'agit là des *camerae,* les chambres en latin, c'est-à-dire les espaces de la vie privée du palais comtal roman, datés du X^e siècle.

Dans l'une de ces chambres, un système de tuyaux en terre cuite intégrés à l'intérieur de la maçonnerie a été retrouvé. L'hypothèse la plus probable est la présence d'une salle d'étuves fonctionnant avec un dispositif de chauffage par de l'air chaud circulant dans les murs. Il date du X^e siècle, de la période **de Foulques III Nerra**§.

} *Cet espace est visible depuis la librairie-boutique située sus la cour seigneuriale.*

***Cairn**

« Empilement de pierres », désigne les ouvrages funéraires du Néolithique.

***Pierre sèche**

Technique de construction par empilement qui n'utilise aucun mortier entre les pierres.

***Néolithique**

Dernière période de la Préhistoire située entre 5800 et 2500 avant notre ère marquée par la sédentarisation, l'élevage et les cultures.

***Carbone 14**

La datation par comptage de carbone résiduel permet d'établir l'âge d'un élément constitué de matière organique.

***Appareil**

Taille et disposition des pierres dans une maçonnerie.

B . LA SALLE COMTALE

UNE SALLE MÉDIÉVALE PRESTIGIEUSE…

La grande salle, ou *aula* en latin, est le lieu de l'exercice du pouvoir. Le comte y administre son territoire, y rend la justice : c'est l'espace public du palais des comtes d'Anjou. Elle est positionnée à l'aplomb du promontoire, au-dessus de la rivière.



09. Intérieur de la salle comtale.

Avec les *camerae* (A) et la *capella* (C), l'*aula* fait partie de ce qu'on appelle « la tripartition carolingienne », c'est-à-dire l'organisation spatiale des palais de cette époque autour de trois fonctions essentielles : la vie publique, la vie privée et la vie spirituelle.

Héritière de la basilique romaine antique et cousine du *hall* anglo-saxon, l'*aula* est généralement un bâtiment rectangulaire à **nef*** unique. L'entrée s'effectue par un des **murs pignons*** du bâtiment, face au seigneur siégeant à l'autre extrémité.

Comme on peut encore le voir aujourd'hui malgré la disparition du plancher, à Angers, la salle comportait deux niveaux (avec une salle basse et une salle haute).

Le **mur gouttereau*** oriental est aujourd'hui la partie la plus visible de la grande salle. Il porte les stigmates du temps et des réaménagements successifs.

Les parties basses en petit appareil de grès rouge non taillé sont datées du X^e^ siècle.
La porte de la salle comtale date du XII^e^ siècle, époque à laquelle **Geoffroy Plantagenêt**§ réaménage le palais, probablement suite à un incendie intervenu en 1131.

Ainsi, l'entrée, située auparavant au pignon nord, est désormais sur le côté.
Cette nouvelle porte est en pierre de taille. Son bel **arc en plein cintre*** et sa frise sculptée sont caractéristiques de l'**architecture romane***.
On utilise le tuffeau, une pierre blanche raffinée dont la tendreté permet la sculpture d'ornements. Cette matière première est transportée par bateau, du Saumurois jusqu'à Angers, en empruntant la Loire puis la Maine.



10. La porte romane du XII^e^ siècle vue de l'extérieur de la salle.

››››››››››››››››››››

***Nef**

Salle oblongue (d'une basilique civile ou d'une église) allant de la façade à la croisée du transept ou à l'entrée du chœur.

***Arc en plein cintre**

Arc formant un demi-cercle exact.

***Mur pignon**

Façade d'un bâtiment, souvent de forme triangulaire, servant à donner des versants à un toit.

***Mur gouttereau**

Façade portant les gouttières et les gargouilles. Le mur gouttereau est perpendiculaire au mur pignon.

***Architecture romane**

Style architectural de l'Europe médiévale caractérisée par des arcs en plein cintre.

Enfin, les grandes fenêtres à **meneaux et croisillons*** qui rythment le mur datent quant à elles du XIVe siècle. **Louis Ier§** d'Anjou réaménage alors le château pour le rendre plus confortable.

C'est aussi de cette époque que date la cheminée monumentale au pignon sud de la salle et la séparation en deux niveaux.



11. Mur gouttereau oriental vu de l'extérieur.



12. Cheminée monumentale de la salle haute percée dans le pignon sud.

…DEVENUE PRISON

Au XIXe siècle, des petites cellules appelées « choquettes » sont aménagées à l'intérieur de la salle contre le mur occidental, comme en témoignent encore des traces d'enduits. Elles servaient à enfermer ceux qu'on appelle alors les « insensés furieux », c'est-à-dire des personnes atteintes de troubles psychiatriques sévères qui étaient alors enfermés dans des prisons, au même titre que les prisonniers de droit commun (M).



13. Enduits sur l'intérieur du mur gouttereau occidental témoignant de l'emplacement des choquettes du XIXe siècle.

La salle comtale est aujourd'hui en grande partie ruinée, sa toiture, ses murs ouest et nord ayant disparu.

L'accès à l'intérieur de la salle comtale n'est possible qu'accompagné par un médiateur du monument. Son mur oriental est cependant largement visible et observable depuis l'extérieur de la salle.

*** Meneaux et croisillons**

Un meneau est l'élément structural vertical en pierre, en bois ou en fer d'une fenêtre. Les meneaux placés perpendiculairement sont appelés croisillons.

B . LA CHAPELLE SAINT-LAUD

UNE CHAPELLE ROMANE

Jouxtant l'*aula* (B), la **chapelle*** Saint-Laud était construite à l'extérieur et en contrebas de l'enceinte urbaine à l'abri de laquelle le palais comtal est édifié. Le mur nord de la nef était en fait accolé à la muraille.
La **dédicace*** qui consacre cette chapelle est prononcée en 1106. Saint Laud ou saint-Lô était l'évêque de Coutances (Normandie) au VI^e^ siècle.

Elle a été redécouverte lors de la construction de la galerie de l'Apocalypse dans les années 1950.



14. Chœur de la chapelle Saint-Laud.

La chapelle Saint-Laud est abandonnée au XIII^e^ siècle. Sa voûte s'est probablement effondrée entre le XVIII^e^ et le XIX^e^ siècle.

Il subsiste aujourd'hui le portail d'entrée, les colonnettes à fût cylindrique et aux beaux **chapiteaux*** dans le **chœur***, ou encore l'**abside en cul de four*,** typiques de l'art roman. Les dessins et relevés anciens laissent imaginer une couverture par une **voûte en berceau (ou dite « en plein cintre »)***.

LES VESTIGES DE L'ENCEINTE GALLO-ROMAINE

À travers une fenêtre archéologique aménagée dans le sol de la nef de la chapelle Saint-Laud, on peut aujourd'hui observer la base d'une des tours de l'enceinte urbaine du III^e^ siècle. Cette dernière suivait en fait le tracé actuel de la galerie de l'Apocalypse, elle-même reprenant l'espace d'anciens communs médiévaux. Cela montre la permanence remarquable de la morphologie de cette partie du site depuis l'Antiquité.



15. Partie du pied d'une tour de l'enceinte gallo-romaine visible dans la nef de la chapelle Saint-Laud.

La chapelle ne se visite qu'accompagné par un médiateur du monument. Le chœur est visible sous la partie vitrée depuis l'extrémité de la galerie de l'Apocalypse, et la nef depuis le sas de sortie.

***Dédicace**

Consécration d'un édifice destiné au culte.

***Chapiteau**

Élément de forme évasée qui couronne une colonne et lui transmet les charges qu'elle doit porter.

***Chapelle**

Lieu consacré au culte dans une demeure, un établissement.

***Chœur**

Partie de l'église où se déroulent les cérémonies autour de l'autel et où se tient le clergé durant les célébrations.

***Abside en cul de four**

L'abside est une extrémité en demi-cercle d'une église, derrière le chœur. Le cul-de-four est une voûte en demi-coupole.

***Voûte en berceau**

La courbe de la voûte forme un demi-cercle.

D . L'ENCEINTE

UN CHANTIER ROYAL



16. La porte des champs et les tours du front sud.

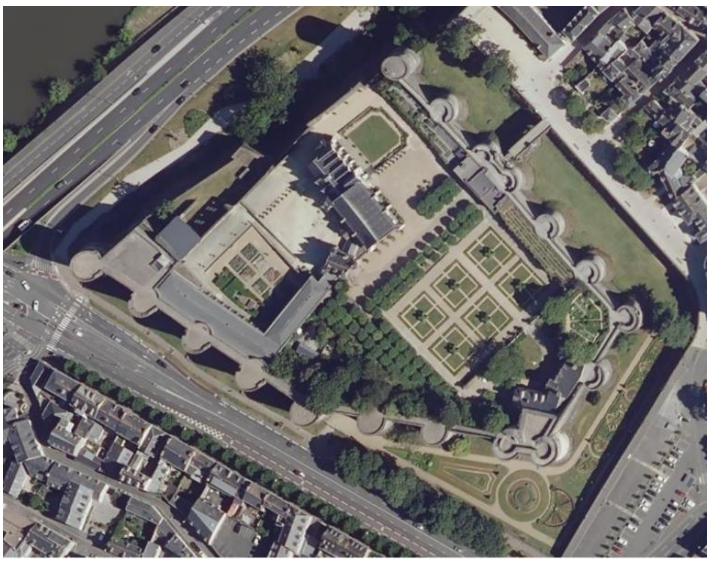
La forteresse commandée par la **régente*** **Blanche de Castille**§ en 1230 bénéficie de moyens financiers considérables et les travaux avancent rapidement.
Le soin apporté aux éléments défensifs, notamment des portes (E), la régularité des tours toutes identiques qui scandent l'enceinte, la taille des pierres et la richesse des matériaux voire les décors de l'intérieur des tours sont autant d'indices prouvant le caractère prestigieux du chantier.
On remarque que la partie sud de l'enceinte (du côté du Bd Charles de Gaulle sur le plan) est particulièrement soignée. Les archéologues supposent aujourd'hui que le chantier a démarré de ce côté.

À cette époque, **Louis IX**§, le fils de **Blanche de Castille**§, instaure une monnaie royale qui remplace les monnaies locales (1269). Il met aussi en place une justice royale court-circuitant la justice seigneuriale.
Si elle s'opère dans un contexte extérieur de conflits avec la Bretagne, la construction de la forteresse d'Angers se fait donc aussi dans un contexte intérieur de naissance de l'Etat centralisateur. Elle nécessite d'ailleurs de raser un quartier entier de la ville, ce qui est vécu comme un traumatisme par les Angevins.

TIRER PARTI DU TERRAIN

La forteresse est construite sur un promontoire de schiste. Le château est donc naturellement en hauteur (à la différence par exemple des **châteaux à mottes***). Mais le terrain est accidenté : cela explique la forme irrégulière du plan qui peut se décrire comme un polygone à 5 côtés.

Cette irrégularité du plan se remarque aussi par l'absence de **courtines*** et de tours du côté de la rivière. Cela vient à nouveau de l'ingéniosité des bâtisseurs qui ont su tirer parti du terrain. Le promontoire descendait originellement en pente douce vers la rivière. L'extraction du schiste a permis de créer une falaise à pic, renforçant ainsi la défense du château de ce côté et permettant une économie importante dans le chantier.



17. Vue aérienne du château d'Angers.

››››››››››››››››››››

***Château à motte**

Édifice fortifié en bois construit sur une colline artificielle.

***Courtine**

Mur de fortification rectiligne entre deux tours. À ne pas confondre avec le rempart.

***Régent**

Personne ayant la responsabilité du pouvoir politique pendant la minorité d'un souverain.

LES ÉLÉMENTS DÉFENSIFS DE L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE

Le schiste extrait du promontoire, que ce soit du côté de la Maine ou tout autour de la forteresse pour le creusement des **fossés***, est quant à lui directement réutilisé pour la construction de l'enceinte. Il est particulièrement apprécié pour sa dureté.

Les fossés sont secs à Angers, et ce depuis l'origine. Cela est dû à la position du site, au-dessus du niveau de la rivière, qui ne permet pas d'amener l'eau de la Maine jusqu'aux douves.



18. L'enceinte vue depuis les fossés.

Pour autant, la rivière est un atout majeur pour le chantier : elle permet le transport par bateau de certains matériaux, comme le calcaire qui zèbre les tours et qui provient de régions plus à l'Est, vers Saumur.

La bichromie de la forteresse est révélatrice de la position géologique d'Angers, à la jonction entre le bassin armoricain (roches dures type schiste, grès ou granit) et le bassin parisien (roches calcaires).

L'enceinte est composée de 17 tours d'environ 12 m de diamètre et de hauts murs : les courtines. Ces tours quasiment identiques scandent régulièrement l'enceinte. Leur forme circulaire est aussi un atout : elle offre une vue à 360° et permet d'éviter les angles morts inévitables dans les tours carrées.
C'est dans la poursuite du même objectif que les nombreuses **archères*** sont disposées en quinconce d'un niveau à l'autre de chaque tour.

On suppose que les tours étaient coiffées de toits coniques, dit en poivrière. Sous la toiture et le long du chemin de ronde, des **hourds en encorbellement*** permettent le jet vertical de projectiles et une surveillance abritée.

L'aspect visuel de l'enceinte est un élément important de la défense, la guerre médiévale étant aussi psychologique. Ainsi, l'archéologie du bâti a permis de révéler que l'alternance d'**assises*** de schiste noir et de calcaire blond était uniquement esthétique. Il semblerait que cela n'apporte rien de plus à la solidité des tours, mais sert à les rendre plus visibles en soulignant leur hauteur et leur puissance.

Il est notable que la forteresse de Blanche de Castille n'a jamais été attaquée de son histoire !

.

***Fossés**

Fosse creusée en long pour servir de défense dans un château. Les douves sont des fossés remplis d'eau.

***Archère**

Ouverture pratiquée dans les fortifications pour tirer à l'arc et à l'arbalète.

***Assise**

Rangée de pierres posées horizontalement pour construire un mur.

***Hourds en encorbellement**

Galerie de bois en saillie au sommet d'une tour ou d'une muraille.



19. Reconstitution de l'élévation du XIII[e] siècle.

CHÂTEAU ? PALAIS ? FORTERESSE ? POINT DE VOCABULAIRE

En français, les mots sont nombreux pour désigner les châteaux : château, château-fort, forteresse, palais, manoir… Ils ne recouvrent en fait pas les mêmes réalités et sont pourtant souvent pris comme synonymes, là où la langue anglaise est plus rigoureuse dans l'emploi du mot « castle ».

Pour les **castellologues***, le mot « château » désigne une résidence fortifiée. Cette dualité fonctionnelle (défense / résidence) est essentielle. Un château sans fortification méritera alors davantage le nom de « palais », ou « manoir », un château sans fonction résidentielle celui de « forteresse ».

À Angers, ces différents états se succèdent : le château de la période romane est un palais qui s'appuie sur l'enceinte urbaine et ne possède pas encore ses propres fortifications ; au XIII[e] siècle la forteresse de **Blanche de Castille**[§] n'a qu'un usage défensif ; à l'époque des ducs d'Anjou, le château combine les deux fonctions.

Le mot de « château-fort » est quant à lui incorrect dans le contexte médiéval, un château étant fort par définition.

Le glissement s'opère lorsque le mot « château » continue à être employé pour définir des demeures nobles non-fortifiées (parfois elles-mêmes construites sur des châteaux médiévaux, à l'image du château renaissant d'Azay-Le-Rideau).
Cette permanence du mot à l'époque moderne traduit aussi pour les propriétaires une volonté de se raccrocher à un passé seigneurial prestigieux dont le château est le symbole.

C'est par distinction avec ces châteaux de plaisance que l'on ajoute alors l'épithète « fort » à la suite de « château » lorsque l'on veut parler de ceux plus anciens, dont la fonction et l'architecture étaient réellement défensives.

L'enceinte et les fossés s'observent depuis l'extérieur du château et depuis le chemin de ronde.

***Castellologue**

Personne étudiant les châteaux.

E . LES PORTES

BIJOUX DE L'ARCHITECTURE DÉFENSIVE

Au XIII[e] siècle, la forteresse de **Blanche de Castille**[§] constitue une partie de l'enceinte médiévale de la ville sur son bord « extérieur ».
Elle est dotée de deux portes. L'une ouvre sur l'intérieur de la cité, la porte de ville (F1). C'est aujourd'hui l'entrée du monument. L'autre ouvre sur l'extérieur de la ville close : c'est la « porte des champs », l'entrée principale du château au Moyen Âge (F2). En comparaison avec les autres tours et avec la porte de ville, son architecture est marquée par l'utilisation massive du calcaire que sa blancheur rend digne des entrées royales.



23. La porte des champs vue de l'extérieur.

La porte est le point faible d'une forteresse. Cette brèche dans la courtine doit donc être protégée par un système de défense rigoureux. Ce qu'on appelle la « porte » n'est donc pas simplement la **herse*** ou les **vantaux*** qui en ferment l'entrée, mais un ensemble architectural vaste et complexe.

La forteresse d'Angers est construite selon le modèle des châteaux philippiens qui se développe à la fin du XII[e] siècle et pousse la défense des portes à son paroxysme. À Angers, les portes sont ainsi dotées d'un système de double-herse et double-**assommoir*** extrêmement ingénieux.

LA HERSE : UN TRÉSOR ARCHÉOLOGIQUE

Une seule des deux herses de la porte des champs, est parvenue jusqu'à nous. Elle date du dernier quart du XIV[e] siècle, époque à laquelle **Louis I[er]**[§] d'Anjou réaménage le château et fait donc probablement remplacer une herse précédente.



24. La herse vue de l'extérieur.

Cette datation effectuée par **dendrochronologie*** fait de la herse d'Angers la plus ancienne datée et en place en France. Elle est donc un élément majeur du patrimoine national.
Au Moyen Âge, les herses ne sont pas en métal mais en bois, souvent en chêne, comme ici. Elles peuvent être recouvertes de cuir frais ou de mottes de gazon pour les protéger des incendies.
La tapisserie de l'Apocalypse, datant elle aussi du dernier quart du XIV[e] siècle, montre des villes fortifiées fermées par des herses en bois tout à fait similaires à celle de la porte des champs.

››››››››››››››››››››

***Herse**

Grille équipée de pointes vers le bas qui ferme l'entrée d'un château

***Vantail**

Partie mobile d'une porte

***Dendrochronologie**

Méthode de datation par l'étude des anneaux de croissance des troncs d'arbres

***Assommoir**

Ouverture dans une voûte, un plafond ou un chemin de ronde permettant aux défenseurs de faire tomber des objets sur l'assaillant

LES SALLES DES GARDES : FONCTIONS DÉFENSIVES, GRAFFITIS ET ART CONTEMPORAIN

De part et d'autre de la porte des champs, deux tours plus resserrées que les autres encadrent le passage. Elles permettent de protéger l'entrée grâce aux archères latérales qui donnent directement devant la herse. L'intérieur de ces tours donne à voir les moyens financiers alloués au chantier : alors même que ces lieux sont uniquement destinés à la défense, ils sont richement **parés*** de pierre de taille et les **culots*** des voûtes sont décorés de très belles têtes sculptées.



25. Tête sculptée au culot d'une voûte.

Depuis les salles des gardes du rez-de-chaussée, un circuit emmène le visiteur au premier étage des tours de la porte des champs. On peut ainsi apercevoir depuis le haut l'assommoir situé entre les deux herses.

Au fil des siècles, les tours du château servent de lieu de détention. Elles portent la trace du passage de ces différents prisonniers qui ont laissé des graffitis gravés dans la pierre. Dans les tours de la porte des champs, des symboles révolutionnaires, repris de l'Antiquité, peuvent être observés, comme un **faisceau de licteur*** ou un **bonnet phrygien***.



26. Graffiti révolutionnaire montrant un bonnet phrygien au rez-de-chaussée de l'une des salles des gardes de la porte des champs.

Les quatre salles des gardes, au rez-de-chaussée et au premier étage de chaque tour de cette porte, accueillent des installations de l'artiste contemporain Sarkis. Ces *quatre chandeliers* (1993) sont des lustres monumentaux en fer forgé qui reprennent au 1/5e l'architecture de la salle (voûte, portes, fenêtres…). En 2012, l'éclairage des lustres a été modifié : Sarkis a installé au cœur de chaque chandelier des néons en cristal coloré, créant dans chaque salle une ambiance chromatique particulière.

LE RAVELIN DISPARU

Placé en avant de la porte de champs, au niveau de l'actuel carrefour entre la place Kennedy et le boulevard Charles de Gaulle, le **ravelin*** était un ouvrage défensif déporté qui renforçait la protection de la porte des champs. Construit à la fin du XVe siècle, il comportait un pont-levis à deux niveaux reliant la porte à un massif en demi-lune, lui-même précédé d'un autre pont. Il a été démantelé en 1831.

} *Le sommet de la porte est accessible par la circulation haute, via le chemin de ronde. L'intérieur (salles des gardes et herse) est accessible par la circulation basse. Son aspect extérieur est visible depuis la place Kennedy.*

***Parement**

Face extérieure d'un mur revêtue de pierres de taille.

***Ravelin**

Ouvrage extérieur composé de deux faces faisant un angle saillant (forme de V).

***Bonnet phrygien**

Coiffe d'origine antique anatolienne (Phrygie), symbolise la liberté du fait de sa ressemblance avec la coiffe des esclaves affranchis de l'Empire romain.

***Faisceau de licteur**

Objet symbolique consistué de branches fines et longues attachées par des lanières autour d'une hache. Il est porté par les gardes (licteurs) devant les magistrats romains

***Culot**

Ornement sculpté en surplomb qui porte une charge (retombée d'une voûte par exemple)

F . LE CHEMIN DE RONDE DEPUIS LA TOUR DU MOULIN

L'ADAPTATION DU CHÂTEAU À LA GUERRE MODERNE



20. Archère transformée en canonnière.

Seule la tour dite « du moulin » conserve probablement sa hauteur d'origine. Car la physionomie actuelle de l'enceinte doit beaucoup aux aménagements ordonnés par le gouverneur Donadieu de Puycharic à la fin du XVI^{e} et au début du XVII^{e} siècle.
Les tours sont décoiffées et abaissées afin de créer une circulation de niveau et aérienne tout au long du chemin de ronde : cela facilite le déplacement et le positionnement des canons.

Les courtines médiévales sont doublées et renforcées par la construction, à l'intérieur de la cour, de talus ou de **remparts*** dont les sommets constituent des plateformes d'artillerie pour placer les canons.
Enfin, certaines archères sont élargies pour faire office de **canonnières***, comme on le voit au premier étage de la tour du moulin.

Ces transformations sont opérées dans le contexte des guerres de Religion. Le roi de France Henri III se méfie des Angevins car le château a déjà été pris deux fois par les Huguenots.

Aussi, les canons ne pointent-ils pas uniquement vers l'extérieur de la ville, mais vers le nord, du côté de la cité. Cet épisode montre encore une fois les rapports particuliers qu'entretient le château avec la ville.

UNE OEUVRE CONTEMPORAINE : *LES AVEUX DE LA PIERRE* DE PASCAL DI PÉRI

Artiste angevin, Pascal Di Péri se voit comme un « tisseur de nuits ». Il propose des « structures-nouages » en métal galvanisé qui jouent avec la lumière et le clair-obscur.
Il crée en 2008 l'installation *Les aveux de la pierre* en référence au passé carcéral du château.



21. *Les aveux de la pierre,* Pascal Di Péri, œuvre présentée au rez-de-chaussée de la tour du moulin.

La couleur sombre de la sculpture contraste avec les murs blancs de la tour qui révèlent les graffitis des prisonniers. Avec ces personnages qui semblent vouloir s'échapper de la structure, l'artiste propose une réflexion plastique saisissante autour des notions d'enfermement et de liberté.

›››››››››››››››››››

} *Le rez-de-chaussée et le 1er étage de la tour du moulin sont ouverts à la visite. Le 2ème étage et le sommet ne sont accessibles qu'accompagné par un médiateur. Le chemin de ronde est une vaste promenade de plus de 500 m de long.*

***Rempart**

Massifs de terre (possiblement maçonnés) en terrasses, élevés derrière l'escarpe pour soutenir le parapet.

***Canonnière**

Ouverture dans un mur pour tirer au canon.

LIRE LA VILLE POUR COMPRENDRE LE CHÂTEAU

Quand on monte sur les remparts depuis la tour du moulin, on peut observer vers l'Ouest, de l'autre côté de la Maine, le quartier de la Doutre (le quartier « outre Maine »). C'est le quartier des commerçants, des tanneurs et des artisans au Moyen Âge. Il est englobé dans la ville close en 1230, au moment de la construction de la forteresse et de la réfection de l'enceinte urbaine (D).
Un clocher s'en détache. C'est celui de l'église de la Trinité, accolée à l'abbaye du Ronceray (anciennement Notre-Dame-de-La-Charité), une fondation du comte **Foulque Nerra**§ et de son épouse Hildegarde.
Sur la droite, plus en amont, les platanes de la place La Rochefoucauld bordent l'emplacement de l'hôpital Saint-Jean, une commande d'Henri Plantagenêt. Les musées de la Ville d'Angers y présentent aujourd'hui *Le chant du Monde* de **Jean Lurçat**§, une tapisserie contemporaine inspirée de celle de l'Apocalypse.

Au nord se trouve la cité, le quartier situé entre la cathédrale, dont on aperçoit les flèches, et le château. C'est au Moyen Âge le « quartier latin » d'Angers, où vivent les **chanoines***. On peut aujourd'hui y observer des façades à pans de bois typiques de l'habitat médiéval.



22. La cité vue du chemin de ronde, avec la tourelle de la maison du croissant.

Au sein de la cité, une maison se détache. Visible depuis le château, la maison dite du croissant, avec sa tourelle, est sans doute la maison habitée par Croissant, le « concierge » du château et le « poursuivant » de l'ordre du croissant, ordre de chevalerie fondé par le roi René en 1448.
Croissant (on ne connait pas son identité réelle) est chargé de la correspondance, d'apporter les convocations aux réunions de l'ordre et de collecter les recettes. Lors de la restauration de la maison au XX^{e} siècle, la devise de l'ordre a été ajouté au-dessus de la porte : « Los en croissant » (les louanges en s'élevant).

La cathédrale Saint-Maurice est elle aussi liée au château par la figure de René qui y est inhumé en 1481 après sa mort à Aix-en-Provence. C'est aussi un lieu lié à l'histoire de la tapisserie de l'Apocalypse (N).

Du haut de la porte des champs, vers le sud, on peut voir les boulevards (Charles de Gaulle, puis du roi René en remontant vers l'Est) qui ont traditionnellement pris la place de l'enceinte urbaine au XIX^{e} siècle. Face à la porte des champs, le rond-point marque l'emplacement où devait se trouver au Moyen Âge un ravelin, un ouvrage défensif avancé qui protégeait la porte et a aujourd'hui complètement disparu (F).
Plus loin encore, le regard nous porte vers le quartier de la gare et ses tours contemporaines dont l'architecture marque le siège d'un nouveau quartier d'affaires en développement.

Depuis l'extrémité sud-ouest de l'enceinte, au bout du chemin de ronde, la Maine apparaît à nouveau. De nombreux ponts relient les deux rives. Les ponts de la basse chaîne (en aval) et de la haute chaîne (en amont) rappellent qu'au Moyen Âge, un droit de péage était demandé aux bateaux passant par Angers.
Ces chaînes, amarrées à des tours de part et d'autre de la rivière, avaient d'abord une fonction défensive : à l'instar de celles utilisées à Paris, elles permettaient de fermer la ville traversée par un cours d'eau et ainsi de protéger cette **brèche*** dans son enceinte.

Vers l'aval, au sud-ouest, le poumon vert de la ville apparaît : le parc Balzac au bord de la Maine, et l'étang Saint-Nicolas. Cette ancienne mine d'ardoises immergée au XIX^{e} siècle a été une carrière de schiste pour la construction de la forteresse. Au-delà de notre vision, la Maine se jette dans la Loire, à Bouchemaine. L'eau continue alors sa course vers l'estuaire de Saint Nazaire, faisant ainsi du château d'Angers le dernier château du Val de Loire.

***Chanoine**

Clerc diocésain membre d'un chapitre cathédral ou collégial.

***Brèche**

Ouverture dans un mur, une clôture.

G . LA CHAPELLE SAINT-JEAN-BAPTISTE

SANS DOUTE LA PLUS GRANDE CHAPELLE MÉDIÉVALE EN ANJOU



27. L'intérieur de la chapelle, vers le chœur.

Louis II et **Yolande d'Aragon**§ font édifier cette chapelle vers 1410. Elle est au centre de la cour et communique à la fois avec la grande cour publique et la cour seigneuriale.
Sa large nef unique est rythmée de trois travées couvertes de **voûtes d'ogives*** bombées dites **« à l'angevine »***. Avec son chevet plat, cette chapelle a une forme extrêmement sobre de simple parallélépipède.

Les **clés de voûtes*** portent les armes de Louis II et Yolande d'Aragon. Celle située au-dessus du chœur comporte une croix à double traverse : la croix d'Anjou. Elle évoque une relique de la Vraie Croix, provenant du trésor de Sainte-Sophie à Constantinople, amenée en Anjou au XIIIe siècle et mise à l'abri à différentes reprises au château d'Angers pendant la guerre de Cent Ans.

Louis Ier§ d'Anjou fait ajouter à cette relique une monture en or comportant des pierres précieuses. Elle est de nos jours conservée au couvent de la Girouardière à Baugé-en-Anjou.
Le duc créé également « L'Ordre de la Croix », qui réunit les chevaliers de son entourage et dont le symbole, la croix à double traverse, apparaît sur de nombreux objets décrit dans l'inventaire de son trésor d'orfèvrerie. Elle figure aussi sur la tenture de l'Apocalypse, aux côtés des armes des ducs d'Anjou.

Ce symbole est connu aujourd'hui sous le nom de « croix de Lorraine » et comme emblème de la France Libre pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa migration de l'ouest vers l'Est vient du mariage de **René**§ avec **Isabelle de Lorraine**§ et de la transmission de ce symbole angevin à leurs descendants lorrains.



28. Croix d'Anjou sculptée sur une clef de voûte.

›››››››››››››››››››

La chapelle Saint-Jean-Baptiste est accessible par la grande cour, ou par la cour seigneuriale.
L'intérieur de l'oratoire est visible par les baies de la loggia.

***Voûtes d'ogives**

Ou voûte « sur croisée d'ogives ». Croisement de deux arcs formant l'ossature d'une voûte gothique.

***Clé de voûte**

En architecture, pierre taillée au centre d'une voûte. Elle est posée en dernier, elle ferme la voûte et en assure la cohésion.

***Gothique angevin**

Aussi dit « Plantagenêt » ou « de l'Ouest ». Variante du gothique classique qui se caractérise par une croisée d'ogive très bombée.

L'ORATOIRE : LE TRAVAIL DE L'HISTORIEN EXPOSÉ



29. L'oratoire vu de l'extérieur

L'**oratoire*** privé permettait aux ducs d'assister aux offices en étant séparés des autres fidèles, tout en restant positionnés au plus proche du chœur grâce aux baies en **loggia***.
Le décor gothique sculpté d'encadrement de la porte et des trois baies était somptueux : il n'en reste que les traces peintes en rouge-orangé, formant le tracé en négatif des motifs en relief bûchés au XVIII[e] siècle.
La cheminée atteste d'un souci de confort important dans la vie noble de la fin du Moyen Âge.



30. L'oratoire vu de l'intérieur.

Afin d'évoquer le cadre de vie du château au XV[e] siècle, l'oratoire a été remeublé avec des œuvres médiévales issues de collections publiques et privées.
Le remeublement s'appuie sur l'inventaire des meubles et objets du château réalisé durant l'hiver 1471-1472, les comptes du roi René et les enluminures du Livre du *Cœur d'amour épris*, roman allégorique écrit par le roi René et illustré par son peintre Barthélemy d'Eyck qui travaillait au sein même du logis royal du château (H).

La tapisserie de l'Apocalypse (N) qui date de la fin du XIV[e] siècle, et dont les images foisonnent de détails sur la vie quotidienne, a aussi été une source précieuse. Le **lutrin à vis*** portant un livre est ainsi similaire à celui que l'on peut observer sur la tapisserie.

Le sol est couvert de nattes de jonc tressé et de tapis orientaux, un banc et un coffre accueillent des tissus, sculptures, pique-cierges. Une cathèdre (chaise à haut dossier), une chaise pliante, une crédence ainsi que les objets d'orfèvrerie complètent cette évocation du cadre de vie des ducs d'Anjou.



31. Lutrin à vis portant un livre.

***Loggia**

Elément architectural formant un espace à arcades ou colonnes généralement ouvert et adossé à un bâtiment.

***Lutrin à vis**

Pupitre incliné monté sur une vis en bois, destiné à poser des livres volumineux pour lire confortablement au Moyen Âge.

***Oratoire**

Lieu consacré à la prière.

LES VITRAUX

Soufflés lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, les **vitraux*** sont des recréations contemporaines. Ils sont composés de couleurs simples, essentiellement primaires, rappelant la palette de l'art médiéval.
Le dessin fait quant à lui appel à des formes très géométriques et abstraites d'où se dégage la croix, rappelant la fonction spirituelle du lieu au Moyen Âge.

En face de l'entrée nord de la chapelle, un vitrail figuratif, enchâssé dans un vitrail contemporain, se démarque des autres. Il date du XV^e^ siècle et provient de l'abbaye du Louroux à Vernantes (49).
On y voit le **roi René**[§] en tenue de chasse et sa seconde épouse **Jeanne de Laval**[§], tous deux en **orant*** de part et d'autre de la figure de la Vierge.



32. Le vitrail de Jeanne et René d'Anjou

LES PEINTURES DU CHŒUR ET LES BAS-RELIEFS

Les peintures murales du chœur ont fait l'objet de repeints successifs. Lacunaires et en partie effacées, les parties les plus récentes représentent des épisodes de la vie du Christ. Dans les parties supérieures, on peut remarquer les armes d'Anjou. Ces peintures dateraient du XV^e^ ou XVI^e^ siècle.



33. Panneau central du bas-relief de la Passion du Christ (scène de la crucifixion).

Le **bas-relief*** peint date quant à lui du XVI^e^ siècle et provient d'un retable de l'église Saint-Martin-de-Vertou à Fontaine-Guérin (49). Il présente en triptyque la Passion du Christ (l'Arrestation, la Crucifixion et la Résurrection).

***Orant**

Personnage représenté en prière.

***Bas-relief**

Sculpture en faible saillie effectuée sur une surface plane.

LE MOBILIER LITURGIQUE

Les **stalles*** sont des sièges de bois réservés au clergé, habituellement disposés de chaque côté du chœur. Elles sont composées d'un dossier et d'une assise sous laquelle est fixée une console sculptée appelée « miséricorde ».
Celle-ci donnait aux religieux la possibilité de s'appuyer tout en paraissant être debout, rendant ainsi moins fatigant les offices auxquels ils assistaient. L'assise peut aussi se rabattre pour permettre aux religieux de s'asseoir.
Restaurées au XIX^{e} siècle, ces stalles du XV^{e} siècle proviennent de l'église d'Avrillé (49).

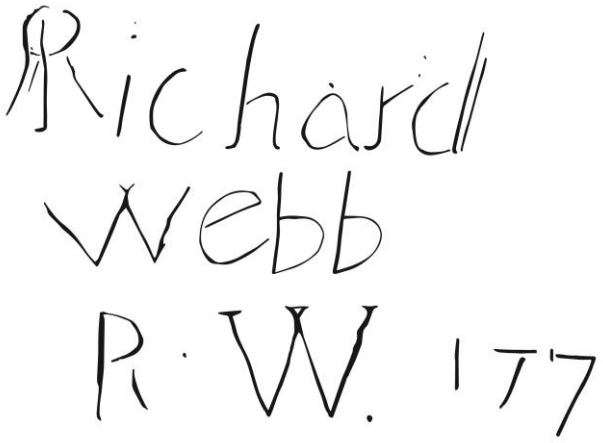
Les pique-cierges à sept branches datent de la fin du XV^{e} siècle et début XVI^{e} siècle. Ils servaient à porter des chandelles. L'un d'eux pouvait aussi recevoir des bannières. Ils proviennent de la chapelle du château de Brétignolles (37).
Ils sont aussi une référence à la scène « le Christ au glaive » de la tapisserie de l'Apocalypse.





34. Pique-cierges et stalle.

UNE PRISON POUR LES MARINS DE LA ROYAL NAVY



35. Relevé d'un graffiti anglais présent sur le mur ouest de la chapelle.

La chapelle, comme d'autres lieux du château, a été utilisée à la fin du XVIII^{e} siècle pour accueillir des centaines de marins anglais, faits prisonniers au cours de batailles navales lors de la guerre d'Indépendance des États-Unis. Le mur ouest comporte des graffitis de ces marins, leurs noms et des dates.

C'est aussi à cette époque que tous les décors sculptés saillants, notamment autour de l'oratoire ont été bûchés. Il fallait en effet dégager les murs pour pouvoir y fixer une armature de bois permettant la suspension de centaines de hamacs pour les prisonniers.

***Stalles**

Sièges de bois à haut dossier réservés au clergé, des deux côtés du chœur d'une église.

H . LE LOGIS ROYAL

AU CŒUR DE L'INTIMITÉ DU ROI RENÉ

Le logis royal (1435-1440) est le lieu le plus privé du château qui accueille les appartements du duc (au premier étage) et de la duchesse (sous comble au deuxième étage). Chacun y possède plusieurs pièces (chambre, haut-retrait, oratoire, étude…).
La fonction du rez-de-chaussée est mal connue : peut-être une salle de bain accueillant « les cuves baigneresses » évoquées dans l'inventaire de 1471.
Les sources comme cet inventaire nous apprennent que l'intérieur du logis est richement meublé et confortable : sol natté de jonc, tapis, ciels de lit, mobilier, objets exotiques… (G)

Au nord, du côté de la cour publique, une galerie borde les chambres. Elle donne sur les jardins et offre un lieu de promenade couvert.
Si elles sont éclairées au sud par de grandes baies, les chambres sont donc éclairées au nord uniquement par des fenêtres hautes de second jour qui restituent la lumière de la galerie. Cela permet de préserver l'intimité du duc du côté de la cour publique.

Le roi René est un homme lettré et il possède une bibliothèque d'environ 300 ouvrages dans le logis. Ces livres sont probablement gardés dans des coffres, car les princes de cette époque sont **itinérants***.
René aime les artistes et on sait que ces derniers travaillent au sein même du logis. René est lui-même auteur de traités sur les tournois ou de romans allégoriques comme *Le Cœur d'Amour épris* dont certains exemplaires sont conservés aujourd'hui à la BNF.
Les illustrations de ces ouvrages peuvent donner une idée de la richesse de l'intérieur d'un habitat noble.

LES FAÇADES NORD ET SUD

Au nord, la façade du logis qui donne sur la cour publique est entièrement construite en tuffeau. Au sud, du côté de la cour seigneuriale, le tuffeau est réservé aux encadrements des fenêtres et portes, tandis que le reste de la façade devait être recouvert d'un enduit clair.

Comme en témoignent les comptes du roi René qui font état de paiement pour des travaux sur le logis, ou encore les dessins de l'époque moderne, il est probable que la façade nord ne ressemblait pas tout à fait à ce que nous voyons aujourd'hui. Le deuxième étage, par exemple, n'était pas bordé à l'origine par une galerie, mais par une terrasse.




36. Façade sud et nord du logis royal.

Les façades ont en fait été largement remaniées au cours des siècles postérieurs et lors des restaurations du XX^{e} siècle. On doit notamment à ces dernières la restitution de nombreux ornements comme les gargouilles et les frises de **rinceaux*** sous les fenêtres côté nord, ou encore les personnages sculptés au rampant des lucarnes côté sud.



37. Personnage sculpté au rampant d'une des lucarnes de la façade sud du logis royal.

›››››››››››››››››››

***Itinérance des princes**

Au Moyen Âge, les grands princes voyagent pour administrer leurs différentes possessions territoriales. Ils partent alors pour de nombreux mois, emmenant avec eux leurs gens et leurs biens.

***Rinceaux**

Motif ornemental en forme de branche recourbée munie de feuilles, pouvant être agrémentée de pousses, de fleurs, de fruits et utilisé surtout, sculpté ou peint, en architecture mais aussi dans différents arts décoratifs.

UNE ARCHITECTURE GOTHIQUE FLAMBOYANTE

Le logis royal du château n'a rien de renaissant, il est au contraire typique des derniers feux du **gothique, dit flamboyant***, et témoigne à ce titre de la richesse des décors et du confort des édifices de la fin du Moyen Âge.



38. Voûte en palmier en haut de l'escalier à vis.

L'intérieur du logis est remarquable pour ses galeries en tuffeau. C'est parce qu'elles sont voûtées d'ogives au rez-de-chaussée et au premier étage que des contreforts saillants rythment la façade nord afin d'en contrer les poussées.
Tout en haut de la vis d'escalier qui dessert les niveaux, une magnifique voûte dite « en palmier » est constituée d'un réseau de nervures retombant sur des culots ornés de feuillages. Des inscriptions sculptées aux clefs de cette voûte forment une des devises du roi René « EN/DIEU/EN/CO/IT » : « Selon la volonté de Dieu ».

UNE HISTOIRE REDÉCOUVERTE PAR L'ARCHÉOLOGIE

Un incendie de charpente survenu en 2009 et les études archéologiques qui ont précédé la restauration ont permis de renouveler totalement les connaissances sur cet édifice. On sait désormais qu'il a été entièrement construit au temps de René.
On a également mis au jour des traces de décors peints. Bien que ténus, ils attestent d'un décor composé de végétaux et de représentations de la nature, comme on peut encore l'observer plus largement dans les manoirs de campagne de René (Belligan, Haute-Folie, Launay…).

LES ESPACES D'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE

Au rez-de-chaussée du logis, deux salles sont dédiées à l'histoire du château et à la vie dans le logis royal à l'époque du roi René. Elles comportent des panneaux, vidéos ou images de synthèse, quatre maquettes restituant l'évolution du site du X^{e} au XVI^{e} siècle, des objets, tableaux et sculptures.
Les étages accueillent les expositions temporaires en alternance avec un parcours d'interprétation, *L'Apocalypse comme si vous y étiez*, qui présente aux visiteur des textes, dispositifs multimédia, jeux, objets pour décrypter la tapisserie de l'Apocalypse.



39. La maquette du château au XV^{e} siècle.

Le rez-de-chaussée du logis est accessible toute l'année. Les étages sont ouverts en période d'exposition temporaire. Les façades nord et sud s'observent depuis le jardin d'hortensia (P2) ou la cour seigneuriale (I).

***Gothique flamboyant**

Style architectural (XV^{e} s.) où certains ornements ont une forme de flamme.

I . LE CHÂTELET

UNE ARCHITECTURE ÉTONNANTE



40. Le châtelet.

Le châtelet est construit en 1450 sur ordre du roi René. On peut d'ailleurs admirer ses armoiries sculptées au **fronton** du bâtiment, telles une signature.

L'architecture du châtelet est typique du gothique flamboyant avec l'emploi de **choux frisés*** ou crochets rythmant le **fronton à gâble***, l'accolade au-dessus de l'arche d'entrée, ou encore les fenêtres à meneaux et croisillons.
On peut observer ici la couverture des tourelles en poivrière, ce qui donne une idée de celle des grandes tours de l'enceinte avant leur décoiffement au XVI^{e} siècle (E).

Les **mascarons** sculptés sont en revanche des créations **médiévalistes** dues aux restaurations après-guerre.



41. Visage fantastique faisant penser à la tradition médiévale de l'iconographie des sylvains, petits êtres feuillus que l'on pense peupler les forêts au Moyen Âge.

Ce qui est particulièrement notable, c'est l'asymétrie du fronton, décentré par rapport à la façade, créant une sorte de trompe-l'œil dans la perspective. Cette bizarrerie architecturale n'est pas expliquée.

UN CHÂTELET : À QUOI ÇA SERT ?

Dans l'architecture castrale, le terme « châtelet » désigne habituellement la porte d'un château. On parle aussi de « châtelet d'entrée ».
Vers la fin du XIII^{e} siècle les châtelets, au départ purement défensifs, se mettent à accueillir aussi des fonctions résidentielles : la vie seigneuriale qui se cantonnait auparavant à l'occupation d'une grosse tour ou donjon au sein des châteaux, s'avance au niveau des portes qui sont devenues les zones les mieux protégées.

››››››››››››››››››››

***Médiévalisme**

Désigne l'ensemble des représentations postmédiévales dans les arts. Ne pas confondre avec « médiévisme » (étude du Moyen Âge).

***Mascaron**

Elément architectural représentant un visage ou masque.

***Fronton à gâble**

Ornement, souvent de forme triangulaire, qui est généralement placé au-dessus de l'entrée d'un édifice, d'une travée, d'une porte ou d'une fenêtre.

***Chou frisé ou crochet**

Ou crosse végétale. Ornement saillant en pierre sculptée, recourbé à son extrémité, et qui s'enroule comme un bourgeon de feuillage. Souvent positionné comme ici sur les rampants du fronton.

La porte accueillant alors des fonctions à la fois résidentielles et défensives, elle fait office de « petit château » dans le château, d'où ce nom de châtelet.

Le châtelet du roi René en revanche n'est pas un châtelet au sens propre du terme : placé au centre de la cour, il n'est en rien un ouvrage défensif. Son porche sert à marquer de manière prestigieuse le passage entre la grande cour publique et la cour seigneuriale réservée au seigneur et à sa famille.

On ne connaît pas la fonction des étages du châtelet à l'époque du roi René. Accueillent-ils les appartements du duc de Calabre, le fils de René, ou **une garde-robe*** ? L'inventaire des biens et meubles du roi René établi à l'hiver 1471 avant son départ définitif pour la Provence ne permet pas de savoir exactement où se trouvent précisément les lieux mentionnés.

LE MUR DE BLASONS

Sous le porche, un mur présente la généalogie du roi René jusqu'à ses arrière-grands-parents, et donc jusqu'au roi de France Jean II Le Bon.

Cet arbre généalogique est présenté via les **armoiries*** de chaque personnage. Pour le roi René, quatre écus armoriés sont exposés, correspondant à quatre époques de sa vie. En effet, les armoiries étant le reflet en images des possessions territoriales des princes, elles évoluent au gré des conquêtes, des héritages ou des alliances matrimoniales.



42. Le mur de blasons retraçant la généalogie du roi René sous le porche du châtelet.

Le rez-de-chaussée du châtelet est accessible par la grande cour ou par la cour seigneuriale. Il permet la communication entre les deux cours. Les étages ne sont pas ouverts à la visite.

***Garde-robe**

Désigne au Moyen-Âge une pièce destinée à renfermer les habits, le linge, voire des étoffes précieuses.

***Armoiries**

Ensemble des symboles qui distinguent une famille, une personne, une confrérie, une ville.

J . LA COUR SEIGNEURIALE

UN ESPACE PRIVÉ RÉSERVÉ AU SEIGNEUR ET À SES FAMILIERS

Au XV^e siècle, on entre dans la cour seigneuriale par le châtelet (I). La cour est alors ceinte de bâtiments qui s'organisent selon une gradation qui va des fonctions les plus publiques et administratives (la salle comtale, B), vers la vie privée et intime du duc (le logis royal, H). La salle comtale et le logis royal étaient reliés par un bâtiment aujourd'hui disparu : des traces d'arrachement sur le côté gauche de la façade du logis témoignent de sa présence.



43. Le logis royal et la chapelle vus depuis la cour seigneuriale. Sur la gauche de la façade du logis royal, la composition du bâti avec uniquement deux lucarnes atteste de la présence d'un bâtiment en retour qui reliait le logis royal à la salle comtale.

La salle comtale romane est donc toujours utilisée au XV^e siècle. Sa salle basse pourrait être la salle du **jeu de paume*** mentionnée dans l'inventaire du roi René. À droite du logis, la chapelle Saint-Jean-Baptiste bénéficie d'une entrée privative qui permet au duc de rejoindre directement l'oratoire (G).
Enfin, à l'emplacement de l'actuel galerie de l'Apocalypse, deux ailes de bâtiments sont dédiées à l'hébergement des familiers et aux **communs***.

Au XV^e siècle, il faut imaginer cette cour agrémentée de jardins, d'un **vivier***, mais aussi d'animaux : le roi René possédait une ménagerie princière composée aussi bien de volatiles que de lions ou dromadaire, répartis dans tous le château.

LA GALERIE DE L'APOCALYPSE : UN CHANTIER DU XX^E SIÈCLE

Afin d'exposer de manière pérenne la totalité de la tapisserie de l'Apocalypse, on construit deux ailes de bâtiment qui bordent la cour au sud et à l'est. Ce bâtiment est inauguré en 1954 et reprend la place des anciens communs disparus depuis le XVIII^e siècle, redonnant ainsi à la cour seigneuriale son aspect clôt originel.
Il adopte une architecture contemporaine. Le toit plat permet de rendre la galerie quasiment invisible depuis la grande cour du château, et les grandes fenêtres à meneaux en béton et schiste font écho à la salle comtale.
Ces grandes baies baignaient de lumière l'intérieur de la galerie et les UV ont endommagé fortement la tapisserie. Une nouvelle **scénographie*** est inaugurée en 1996. L'aménagement de la galerie est alors revu afin de la doter de tous les équipements de sécurité et de climatisation nécessaires à la conservation de l'œuvre exceptionnelle qu'elle abrite.



44. La galerie de l'Apocalypse vue de la cour seigneuriale.

La cour seigneuriale est accessible depuis la grande cour par le châtelet, ou en contournant le logis royal par son pignon ouest.

***Jeu de paume**

Ancêtre du tennis se pratiquant initialement avec la paume de la main.

***Communs**

Ensemble des bâtiments réservés aux domestiques, au service (cuisine, écuries, logement des domestiques).

***Scénographie**

Aménagement d'un espace d'exposition.

***Vivier**

Étang, bassin d'eau aménagé pour la conservation et l'élevage du poisson, des crustacés

K . LE LOGIS DU GOUVERNEUR

LA TOUR ESCALIER DU ROI RENÉ

Au revers de la porte des champs (F1), un petit manoir construit du temps du roi René est appuyé contre le mur d'enceinte du XIIIe siècle. Seule subsiste du XVe siècle la tourelle d'escalier polygonale surmontée d'un pignon, architecture typique des demeures de campagne de René.
Cet édifice fut ensuite largement remanié aux XVIIe et surtout XVIIIe siècles, comme en témoignent les larges baies qui éclairent les deux étages.

Séparé du reste du château, le logis du gouverneur possédait son propre jardin. Il formait la résidence du gouverneur, c'est-à-dire le représentant du duc, puis du lieutenant du roi.

LA PRISON DE NICOLAS FOUQUET

Au XVIIe siècle, le château d'Angers est devenu une prison royale, à l'image de la Bastille à Paris.
En 1661, **Nicolas Fouquet**§ est à Nantes pour **les États de Bretagne***. Il doit y obtenir une contribution de la province aux finances du royaume. Louis XIV compte profiter de ce déplacement pour faire arrêter son surintendant des finances qui est accusé de malversations. Mais il est surtout un homme puissant et ambitieux, jalousé par le roi, et qui s'est fait des rivaux, tel Colbert, un autre ministre de Louis XIV.

Le 5 septembre, Fouquet est arrêté sur ordre du roi. Une troupe de **mousquetaires***, avec le célèbre **d'Artagnan**§ à sa tête, conduit le prisonnier au château d'Angers le 7 septembre 1661.

Une **lettre de cachet*** du roi, qui demande aux angevins de prêter assistance à D'Artagnan et ses « gens de guerre » dans le cadre de cette arrestation, est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque municipale d'Angers.
Nicolas Fouquet est gardé au premier étage du logis du gouverneur. Il y est bien traité, jouit d'un intérieur meublé, et un valet, qui loge à l'entresol, l'accompagne. Il reste au château d'Angers jusqu'au 1er décembre, date à laquelle il est transféré au château d'Amboise dans l'attente de son procès qui commence en mars 1662 à Paris. Après trois ans de procédure, il est condamné à l'exil, peine commuée en prison à vie par Louis XIV.



45. Le logis du Gouverneur. Au premier étage, la troisième fenêtre en partant de la droite donne sur la salle dans laquelle était enfermé Nicolas Fouquet.

} *La façade du logis du Gouverneur s'observe depuis le cheminement qui mène des jardins réguliers (P2) à la porte des champs.*
Le rez-de-chaussée est occupé par le restaurant du monument.
Le premier étage accueille les salles d'ateliers pédagogiques.
Le deuxième étage n'est pas accessible.

***États de Bretagne**

Assemblée des représentants du clergé, de la noblesse et des villes (le tiers état) de Bretagne du XIVe siècle à 1789.

***Lettre de cachet**

Lettre signée du roi et scellée de son cachet, servant à la transmission d'un ordre particulier du souverain.

***Mousquetaire**

Désignant au départ un combattant armé d'un mousquet, les mousquetaires forment ensuite un des corps qui composent la Maison militaire du roi de France.

L . LA TOUR 13

LE CHÂTEAU PRISON

Après les guerres de Religion, le château joue un rôle important pendant **la fronde angevine*** (1648-1652), puis contre les Vendéens sous la Terreur en 1793.

Il accueille aussi en masse des prisonniers anglais lors des batailles navales qui opposent la France et la Grande-Bretagne dans le contexte de la guerre d'indépendance des futurs États-Unis d'Amérique et alors que les villes côtières françaises sont surchargées de prisonniers. Entre 1779 et 1780, 600 à 700 prisonniers résident dans la forteresse. Ils proviennent de plusieurs dizaines d'équipages. Ce sont en grande partie des matelots, les officiers jouissant de davantage de liberté en étant gardés chez l'habitant. Ils sont relativement bien traités puisqu'ils doivent servir de monnaie d'échange contre des marins français.

Les tours, mais aussi la chapelle Saint-Jean-Baptiste (G), la salle comtale (B) et les anciennes casemates d'artillerie (M) deviennent ainsi des lieux d'incarcération pour différents types de prisonniers entre le XVII^{e} et le XIX^{e} siècle.

DES GRAFFITIS DE PRISONNIERS

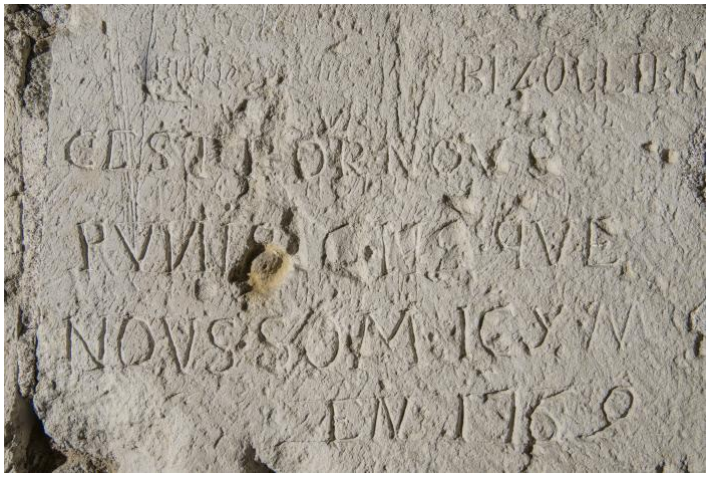
La tour 13, appelée ainsi car elle est la 13ème en partant de la tour du moulin, conserve de nombreux graffitis témoignant de l'enfermement.

Ceux des marins anglais de la Royal Navy nous offrent par exemple de très beaux dessins gravés dans le tuffeau, tels un bateau et ses canonnières, ou un profil de marin avec son tricorne et sa pipe.

D'autres prisonniers ont aussi exprimé leurs craintes (dessins de pendus ou de têtes de mort), ou la raison de leur enfermement : « c'est pour nous punir que nous sommes ici » écrit par exemple l'un d'eux.



46. Graffiti représentant un bateau avec ses canonnières.



47. « C EST POUR NOVS PVNIR QVE NOVS SOM ICY IN 1769 »

La tour 13 ne se visite qu'accompagné par un médiateur du monument.

***La Fronde**

Période de troubles politiques pendant la minorité de Louis XIV sous la régence d'Anne d'Autriche et du cardinal Mazarin au cours de laquelle bourgeois, nobles (fronde des princes) et officiers (fronde parlementaire) se révoltent contre l'absolutisme monarchique et la politique fiscale.

M . LES CASEMATES ET L'ESCALIER DU XIVE SIECLE

UN LOGIS GOTHIQUE DANS LE PALAIS ROMAN

Entre l'enceinte du XIIIe siècle et le revers du pignon sud de la salle comtale (B), un logis est construit à la fin du Moyen Âge, aux alentours du XIVe siècle, probablement à l'époque de **Louis Ier**§ d'Anjou. Seul subsiste aujourd'hui le magnifique escalier d'honneur gothique qui desservait les étages. Les motifs de **quadrilobes*** de la loggia rappellent ceux de l'escalier de la cour du château de Saumur dont la construction est aussi ordonnée par Louis Ier.



48. L'escalier d'honneur du logis du XIVe siècle.

LES CASEMATES D'ARTILLERIE TRANSFORMEES EN PRISON

Au XVIe siècle, cet espace est complètement transformé au moment de l'adaptation du château à l'artillerie à poudre. À la place du logis gothique, deux **casemates d'artillerie*** superposées sont construites.

Chacune est dotée de deux **bouches à feu*** que l'on peut toujours apercevoir depuis l'autre côté de la rivière.



49. La casemate d'artillerie inférieure et ses deux bouches à feu.

Au XVIIIe siècle, les casemates sont transformées en cachots. Des chaînes et des anneaux ainsi qu'une porte à guichet témoignent encore aujourd'hui de cette réaffectation, tout comme le plancher et les grilles qui condamnent les bouches à feu. Prisonniers de droit commun et « insensés furieux » se côtoient alors dans des geôles insalubres.

Le château est à cette époque la prison départementale du Maine-et-Loire. Il le restera jusqu'en 1856, date du transfert des prisonniers de droit commun dans une nouvelle prison construite à Angers (actuelle maison d'arrêt). Pour ceux qu'on appelle alors les « insensés furieux », le château de Sainte-Gemmes-sur-Loire (actuel CESAME) près d'Angers est reconverti en asile, conformément à la loi du 30 juin 1838 qui oblige chaque département à se doter d'un établissement spécialisé pour la prise en charge des aliénés.

C'est la fin du château-prison !

} *Les casemates et l'escalier du XIVe siècle ne se visitent qu'accompagné par un médiateur du monument.*

***Bouche à feu**

Synonyme de canonnière.

***Quadrilobe**

Motif ornemental formé de quatre arcs de cercle égaux disposés autour d'un centre de symétrie.

***Casemates d'artillerie**

La casemate désigne un local d'une fortification ou d'un fort qui est à l'épreuve des tirs ennemis.

N . LA TAPISSERIE DE DE L'APOCALYPSE…

UN CHEF D'ŒUVRE TEXTILE UNIQUE AU MONDE

Ses dimensions monumentales, environ 103 m de long sur 4,50 m de haut, font de la tapisserie de l'Apocalypse le plus grand ensemble de tapisseries médiévales conservé au monde. À l'origine, elle mesurait environ 140 m de long sur 6 m de haut et se composait de 6 grandes pièces de tapisseries, de chacune environ 23 m de long. Pour mémoire l'unité de mesure de l'époque était l'aune et variait d'un lieu à un autre.

Les meilleurs artistes et artisans des années 1370-80 sont engagés pour sa réalisation. L'art de la **tapisserie de lice*** est alors florissant, et l'Apocalypse d'Angers en est un exemple d'une virtuosité technique exceptionnelle.
Les ateliers engagés, probablement parisiens, réalisent notamment le tour de force de créer une tapisserie sans envers, c'est-à-dire que tous les arrêts de fils sont cachés à l'intérieur même du tissage.

Le peintre à l'origine des modèles est connu. Il s'agit de **Jean de Bruges**[§], peintre du roi Charles V. **Enlumineur***, mais aussi **fresquiste***, il allie la maîtrise des grands formats et l'art du détail. Réalisme, amorce de la tridimensionnalité et de la profondeur des plans, influence des motifs de l'enluminure : l'Apocalypse est une œuvre charnière dans l'histoire de l'art, au carrefour d'influences italiennes, françaises et flamandes.

Deux autres personnages sont connus : Nicolas Bataille, marchand de tapisseries, qui sert d'intermédiaire entre le duc et les ateliers pour le financement de cette entreprise coûteuse, et Robert Poinçon, chef de l'atelier de tissage.

UNE COMMANDE PRINCIÈRE À L'USAGE MAL CONNU

Le commanditaire de la tapisserie est **Louis Ier**[§] d'Anjou. Frère du roi Charles V, des ducs Jean de Berry et Philippe de Bourgogne, Louis fait partie de ceux qu'on appelle les « princes des fleurs de lys ».

Ces fils de France sont des grands commanditaires d'œuvres d'art. Louis collectionne les tapisseries et a rassemblé un grand nombre de pièces d'orfèvrerie ; des inventaires, encore conservés, en attestent.

À l'inverse, à défaut de documents d'archives, on connaît mal à la fois les raisons de la commande d'une tapisserie monumentale sur ce sujet et son usage du temps de Louis. On pense qu'il pouvait s'agir d'une sorte d'architecture mobile, comme une tente, destinée peut être à accueillir les réunions de l'ordre de la Vraie Croix (G) ou peut être à présenter cette relique.

On sait que la tapisserie est exposée en 1400 en extérieur, dans la cour du palais épiscopal d'Arles, pour le mariage de Louis II avec **Yolande d'Aragon**[§]. C'est donc essentiellement une œuvre de prestige, au service de la renommée d'un grand prince.



50. Les myriades de cavaliers. Cette scène montre une troupe de cavaliers maléfiques harnachés tels que l'étaient très précisément les chevaliers de la fin du XIVe siècle. On reconnaît au premier plan l'ennemi personnel de Louis Ier d'Anjou, **Edward de Woodstock**[§], dit « le Prince Noir ».

›››››››››››››››››››

***Tapisserie de lice**

Tapisserie réalisée sur un métier à tisser équipé de lices. Les lices, ou lisses, sont des boucles de fils qui permettent de tirer un fil sur deux sur un métier afin de faciliter le tissage.

***Enlumineur**

Artiste qui orne les manuscrits et les livres d'images et de décors peints.

***Fresquiste**

Peintre de fresques, peintures murales caractérisées par l'application sur enduit frais de pigments de couleur détrempés à l'eau.

UNE BD MEDIEVALE

La tapisserie de l'Apocalypse illustre le dernier Livre de la Bible écrit au Ier siècle et attribué à saint Jean.
L'Apocalypse, mot d'origine grecque signifiant « révélation », relate les visions divines de Jean qui décrivent les catastrophes que devront traverser les Chrétiens avant l'arrivée salvatrice de la Jérusalem nouvelle et l'avènement d'un monde nouveau.

Sur la tapisserie, ce récit est organisé par un enchaînement de scènes comportant des fonds alternativement rouges et bleus, disposées sur deux registres. Les événements se lisent de gauche à droite, en haut puis en bas, à la manière d'une immense BD.
Si du texte, aujourd'hui disparu, était à l'origine présent en-dessous de chaque scène, l'Apocalypse est avant tout une affaire d'images. Et c'est d'ailleurs à partir d'enluminures, bien plus que du texte lui-même, que **Jean de Bruges**§, conçoit les dessins des scènes de la tapisserie.

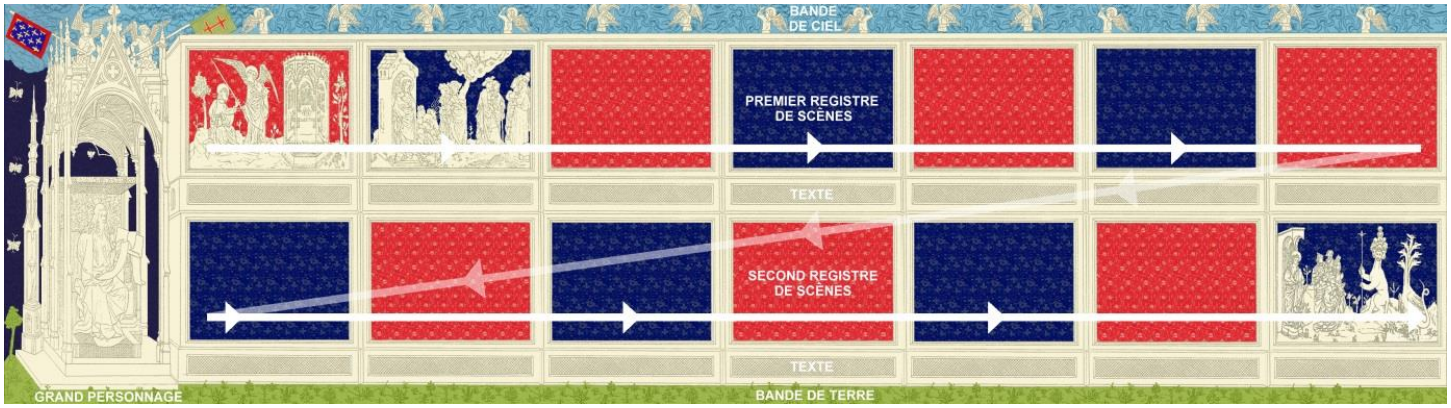
On sait d'ailleurs que Charles V a prêté à son frère Louis une bible de sa bibliothèque du palais du Louvre : un de ses inventaires porte la mention « Le roy l'a baillée [prêtée] à mons.[ieur] d'Anjou pour faire faire son beau tapis ».

UN SUPPORT DE PROPAGANDE POLITIQUE

À travers le récit biblique des malheurs traversés par les Chrétiens, **Louis Ier**§ veut sans doute envoyer un message à ses contemporains dans un contexte de famines, de peste et de guerre.
Otage des Anglais en 1360, Louis Ier est un acteur important du conflit franco-anglais que l'on nommera plus tard « guerre de Cent Ans ». En faisant représenter des personnages maléfiques de la Bible sous les traits d'Edouard III ou encore du sanguinaire **Prince Noir**§, il actualise le message de l'Apocalypse qui était déjà au Ier siècle une référence politique à l'Empire romain et aux persécutions.

La référence constante à sa personne par le biais de ses armoiries, de **monogrammes*** et le jeu savant de décors **fleurdelisés*** sont aussi à comprendre dans un contexte qui est celui de sa régence du royaume de France et de ses titres de roi de Naples, Sicile et Jérusalem suite à son adoption par Jeanne Ière.

Véritable *media* avant l'heure, l'Apocalypse est donc une œuvre d'art de propagande politique, qui s'appuie sur un récit connu de tous et particulièrement populaire à la fin du XIVe siècle.



51. Schéma de lecture d'une pièce de tapisserie.
Une pièce est une unité composée à chaque fois d'un grand personnage puis de 14 scènes. La tenture de l'Apocalypse était composée de 6 pièces de tapisseries. À l'origine, chaque pièce était un morceau de tissus d'un seul tenant.
Ce schéma restitue les éléments aujourd'hui disparus, comme les cartouches de texte sous les scènes. Il permet aussi de comprendre que chaque pièce de tapisserie donne en fait à voir une grande architecture caissonnée, entre terre et ciel. Dans chaque caisson se jouent des saynètes qui permettent de déployer l'histoire sur deux registres de 7 scènes.
Quand on sait que la tapisserie était essentiellement exposée en extérieur, on se rend compte alors de l'effet illusionniste de cette composition qui inscrit le récit dans l'espace réel du spectateur (ciel sur ciel, terre sur terre).

›››››››››››››››››››

***Fleurdelisé**
Composé de fleur de lys.

***Monogramme**
Principales lettres d'un nom.

UNE SOURCE POUR LA CONNAISSANCE DU XIVE SIECLE

Jean de Bruges§ ne se contente pas de raconter l'Apocalypse en s'inspirant des images des manuscrits antérieurs. Il en actualise aussi la représentation.
Les villes célestes sont de véritables cités fortifiées avec créneaux et mâchicoulis, les tribus d'Israël se transforment en une foule médiévale bigarrée dans laquelle on reconnaît empereur, roi, cardinal, étudiant, bourgeois ou religieux.

Le réalisme de Jean de Bruges transcrit par l'art magistral des **liciers***, fait de cette œuvre un véritable document historique pour la connaissance des vêtements, de l'architecture, des équipements utilisés pour la guerre, des plantes, de la musique ou encore de la vie quotidienne à la fin du XIVe siècle.



52. Ange jouant du triangle dans la bande de ciel.
L'Apocalypse est l'œuvre iconographique la plus ancienne sur laquelle cet instrument de musique est représenté.

UN TRÉSOR DU PATRIMOINE

Le roi René§, dernier duc d'Anjou, n'a pas de descendance. Dans son testament de 1474 (conservé) il lègue la tapisserie à la cathédrale d'Angers où elle est accrochée lors des grandes fêtes liturgiques.
Mais à partir du XVIIIe siècle, l'art médiéval est passé de mode : la tapisserie est mise en vente vers 1780, puis finalement utilisée pour de basses besognes et mutilée.

Elle est redécouverte au milieu du XIXe siècle par **le chanoine Joubert**§ qui doit en reconstituer le puzzle. Commence alors une longue période de restaurations de l'œuvre, d'abord assez respectueuses (vers 1850) puis plus intrusives (vers 1880) avec notamment des retissages de scènes incomplètes.
Classée au titre des monuments historiques en 1902, elle devient propriété de l'État en 1906. Dès la fin du XIXe siècle, elle fait le tour du monde pour être présentée dans des expositions (Chicago, Tokyo…).

En 1954, elle regagne finalement le château qu'elle avait quitté près de cinq siècles plus tôt et est exposée de manière permanente dans une galerie construite expressément pour elle (J).

Désormais, des mesures de conservation préventives drastiques sont observées et un comité scientifique piloté par la **DRAC*** des Pays de La Loire veille à sa préservation et poursuit son étude.
Porteuse d'un message universel, l'Apocalypse d'Angers est aujourd'hui une œuvre mère qui inspire de nombreux artistes contemporains, dont le plus connu est sans doute **Jean Lurçat**§.



53. Une restauratrice travaillant à l'étude d'une des scènes de la tapisserie de l'Apocalypse sur son envers. On y voit le couleurs d'origine, aujourd'hui moins perceptibles sur « l'endroit ».

} *La galerie de l'Apocalypse est accessible depuis la cour seigneuriale. Descendez dans la roseraie (P3), puis entrez dans l'espace librairie-boutique / toilettes / vestiges archéologiques (A) pour accéder à l'entrée de la galerie.*

***Licier**

Artisan qui travaille sur un métier à tisser.

***DRAC**

Direction Régionale des Affaires Culturelles (Ministère de la Culture déconcentré à l'échelon régional).

N . ...ET LES AUTRES TAPISSERIES DU TRÉSOR

LES AUTRES TAPISSERIES DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE D'ANGERS

Le trésor de la cathédrale d'Angers est constitué d'objets **liturgiques*** et de tapisseries. Les premiers servent à l'exercice du culte et sont gardés dans la cathédrale Saint-Maurice d'Angers ; les deuxièmes servent à l'ornementation de la cathédrale et sont conservées au sein du château.

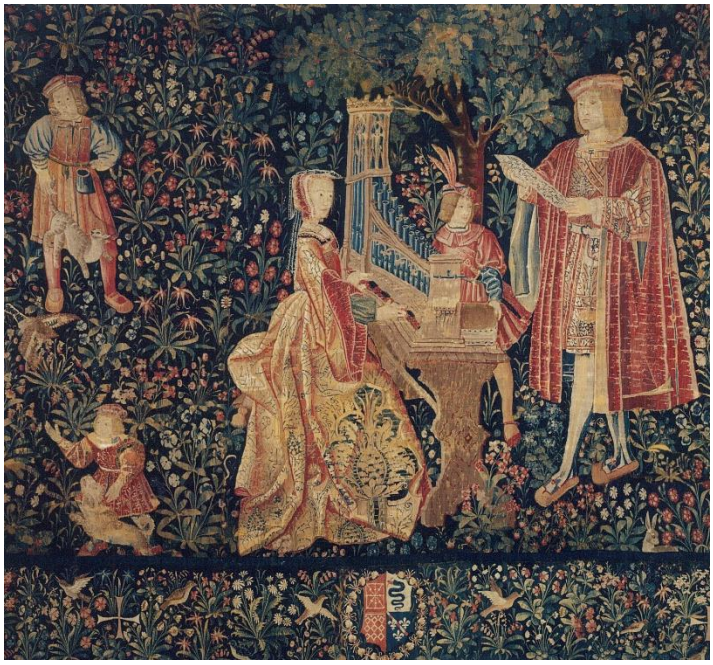
Ce trésor de tapisseries est un des plus important de d'Europe. Il est composé d'une centaine d'œuvres du XV^e^ au XVIII^e^ siècle.
La collection originelle du trésor de la cathédrale s'était constituée sous l'Ancien Régime avec des dons de grands princes. C'est le cas du **roi René**[§] qui lègue l'Apocalypse en 1474.

Dès cette époque, le trésor s'enrichit aussi de pièces commandées par le **Chapitre***, comme la tenture de *La Vie de Saint Maurille* commandée en 1469. Cette tapisserie est avec l'Apocalypse de **Louis I^er^**[§] tout ce qui reste de ce premier trésor qui est largement dépecé à partir des années 1770, puis sous la Révolution.



54. *Vie de Saint Maurille*, XV^e^ siècle.

Au XIX^e^ siècle, la redécouverte de l'Apocalypse et la restauration entreprise par **le chanoine Joubert**[§] lance une dynamique de reconstitution du trésor de tapisseries disparu via une politique de récupérations ou d'acquisitions.
De grande qualité, ces tapisseries proviennent alors pour la plupart d'établissements religieux ou de propriétés privées des alentours d'Angers.
Parmi les plus belles et les plus connues, on peut citer la tenture des *Anges porteurs des Instruments de la Passion* ou *La Dame à l'orgue* datant du début du XVI^e^ siècle.



55. *La Dame à l'orgue*, XVI^e^ siècle.

Parmi les nombreux autres chefs-d'œuvre se trouvent également des tapisseries provenant d'Aubusson.

Ce fonds acquiert une renommée immédiate. En 1910, sous l'impulsion du chanoine Urseau, un musée des tapisseries est ouvert au palais épiscopal.
Les tapisseries sont également très rapidement montrées dans de nombreuses expositions comme l'exposition universelle de 1900 où elles sont qualifiées de « précieuses » et « prestigieuses ».

›››››››››››››››››››

***Chapitre**
Assemblée de religieux d'une cathédrale ou d'une collégiale.

***Liturgique**
relatif au culte public (rites, prières, chants) rendu à Dieu par l'Église, tel qu'il est déterminé ou reconnu par l'autorité compétente.

À partir de 1954, la tapisserie de l'Apocalypse est présentée dans la galerie construite pour elle au château (J). Les autres tapisseries du trésor sont alors montrées dans la chapelle, le logis royal ou le logis du gouverneur, et ce jusque dans les années 1980, date à laquelle elles sont déposées pour des raisons de conservation.

Au début des années 2000, une réserve est aménagée dans le château pour accueillir l'ensemble des tapisseries du trésor, ainsi conservées dans de bonnes conditions.
Toujours affectées au culte, elles sont aussi à nouveau tendues dans la cathédrale aux temps **liturgiques*** importants ou durant l'été.

La DRAC les valorise par le biais d'un cycle d'expositions au sein du château : « Trésor de tapisseries ». Ces expositions thématiques permettent d'exposer les tapisseries par roulement, de les restaurer et d'établir, par le biais de publications successives, le **catalogue raisonné*** de la collection.



56. Une des salles de l'exposition « Trésor de tapisseries : Nature et jardins de lice, XV^e – XXI^e siècle » présentée dans le logis royal du château en 2019-2020.

} *Les expositions du cycle « Trésor de tapisseries » ont lieu dans les étages du logis royal (H).*

* **Catalogue raisonné**

Ouvrage de critique ayant pour objet la constitution d'un matériel documentaire complet se rapportant à une collection ou à l'œuvre d'un artiste.

0 . LES JARDINS DES REMPARTS

Les jardins du château ont été recréés au milieu du XX^{e} siècle pour l'ouverture au public. Ils sont plantés sur les anciennes plateformes d'artillerie créés au XVI^{e} siècle : ils ne pouvaient donc pas exister en ce lieu au Moyen Âge, les courtines étant dédiées à la défense et non à l'agrément.

LE POTAGER [01] présente des plantes comestibles, dites « plantes à pots », ou encore des cucurbitacées cultivées au Moyen Âge. Elles sont plantées dans des carrés de terres surélevés entourés de **plessis***, une technique attestée à l'époque médiévale par des sources comme les enluminures.
Le potager montre aussi des plantes représentées sur l'Apocalypse (figuier, amour en cage), ou des essences acclimatées par **le roi René**[§] en Anjou au XV^{e} siècle.
La serre ancienne en écailles de poisson est la pépinière du château. Les jardiniers y cultivent les plants pour les autres jardins du site.



57. La serre du potager

LA VIGNE [02] est plantée de chenin blanc, un cépage angevin qui entre dans la composition des vins de Savennières. Elle rappelle l'ancrage du château dans son territoire.
Elle évoque aussi la figure du roi René qui ramena en Anjou le muscat de Provence.
Elle évoque enfin la symbolique chrétienne du vin. Une vigne est d'ailleurs représentée sur la tapisserie de l'Apocalypse : elle montre de manière très réaliste la technique de culture au XIV^{e} siècle.



58. La vigne.

LE JARDIN SUSPENDU [03] ou jardin des **simples*** se veut une évocation du jardin médiéval avec ses parterres entourés de haies et traversés par des allées.
Des plantes très différentes se côtoient dans chaque parterre : au Moyen Âge, la classification au sein du jardin s'opère selon des règles différentes d'aujourd'hui. On les range par exemple en fonction de leurs propriétés maléfiques ou bénéfiques.

On trouve dans ce jardin des plantes médicinales (sauge), ou symboliques (rose et lys, deux fleurs appartenant à la symbolique **mariale***).



59. Le jardin suspendu.

››››››››››››››››››››

***Plessis**

Clôture naturelle tissée en bois de noisetier ou de saule au Moyen Âge.

***Simples**

Nom donné au Moyen Âge aux plantes médicinales.

***Marial**

Qui se rapporte à la Vierge Marie (à qui le jardin est traditionnellement dédié au Moyen Âge).

On trouve aussi des plantes et des arbres en lien avec la tapisserie de l'Apocalypse (les plantes tinctoriales, l'arbre de Judée qui figure sur une des scènes), avec l'architecture (acanthe), ou avec **le roi René**§ (mûrier, essence importée par René en Anjou).





60. Acanthe sculptée dans le logis royal / **61.** Acanthe dans les jardins suspendus.

LES JARDINS DANS LES FOSSÉS (O4)

Au XIII^{e} siècle, les fossés bien que secs (E), ne sont pas un lieu de promenade puisqu'il s'agit d'un espace défensif. À l'époque du roi René, on sait qu'ils accueillaient des animaux de la ménagerie.

Ces jardins sont plus anciens que les jardins de l'intérieur du château : ils ont été plantés au début du XX^{e} siècle. Quand ils sont créés, le château n'est donc pas encore un lieu de visite ouvert au public. Les fossés sont en revanche visibles depuis l'extérieur et ces jardins participent alors de l'embellissement urbain.

Au début du XX^{e} siècle (marqué par la politique de « l'ordre moral » en France), l'art des jardins connaît un retour aux formes anciennes en référence au **jardin classique*** considéré comme l'âge d'or de l'art des jardins.

Les jardins des fossés d'Angers ne sont pas pour autant des jardins « à la française ». Ils ne présentent qu'un élément de ce qui constitue le jardin classique : la **broderie***. On parlera même ici de « broderie anglaise » car des fleurs sont utilisées dans le jeu de couleurs, là où les broderies françaises n'utilisent que les minéraux ou les nuances de plantes non-fleuries dans leurs compositions.



62. Les broderies anglaises dans les fossés.

Le potager (O1) ne se visite qu'accompagné par un médiateur du monument. Il reste largement visible depuis le chemin de ronde.
La vigne (O2) borde le chemin de ronde.
Le jardin suspendu (O3) est un lieu de promenade sur le chemin de ronde.
Les jardins dans les fossés (O4) ne sont pas accessibles. Ils sont visibles depuis le chemin de ronde, ou depuis la place Kennedy.

***Broderie**

Un élément du jardin classique qui consiste à dessiner des motifs savants par l'agencement de haies et de massifs et le jeu de nuances et de couleurs.

***Jardin classique**

Jardin qui se caractérise par l'ordre, la symétrie, la perspective longue (exemple : Versailles).

.

P . LES JARDINS DANS LA COUR

L'ENSEMBLE JARDINS REGULIERS – TALUS FORESTIER – MAIL DE TILLEULS (P1)



63. Les jardins réguliers avec les alignements de tilleuls et en arrière-plan le talus arboré.

Ces jardins ont été créés lors de l'ouverture du château au public au milieu du XX^{e} siècle. Ils sont conçus comme un parcours allant du talus au jardin régulier en passant par le mail de tilleuls : le visiteur passe de l'obscurité à la lumière, du sauvage à l'ordonné, de la nature à l'art le plus géométrique.

Le talus évoque la figure du **roi René**[§] comte de Provence, avec la présence d'essences méridionales : pin, micocoulier, lilas… Plantés plus récemment, des genêts rappellent aussi la figure du comte Geoffroy V dit « Plantagenêt ».

Le jardin régulier est quant à lui formé de six unités identiques. Chacune est composée d'un carré de verdure que deux allées traversent pour former une croix au centre de laquelle se dresse une arche formée d'if en **topiaire***.
Ce jardin est à la fois une évocation du jardin de carreaux de la Renaissance, tels qu'on peut en voir à Villandry, mais aussi de la forme symbolique du jardin médiéval qui, selon les règles des monastères, doit être carré, traversé par deux allées rappelant la croix du Christ avec en son centre une fontaine.

LE JARDIN D'HORTENSIAS (P2)

Adossés aux murets de schiste qui entourent le jardin au pied de la façade nord du logis royal, 168 pieds d'hortensia sont protégés du vent et du soleil de l'après-midi. Ce véritable jardin de collectionneur a été inauguré en 2014. Il est planté de différentes espèces et variétés d'Hydrangea, d'origines anciennes ou récentes, toutes produites et commercialisées par des entreprises de la région. En effet, 80% des hortensias français poussent en Anjou et dans les Pays de la Loire. Angers héberge même depuis 1997 l'**OCVV***.
Les variétés d'hortensias produites en Anjou possèdent une marque déposée : Hortensias Angers Val de Loire®. Acteur du **pôle de compétitivité*** Végépolys, le château d'Angers est une vitrine de ces créations telles que French Boléro®, La vie en rose®, Libertin®, Elegance®, Fraise Melba®, Vanille Fraise® ou encore Cotton Candy®...



64. Le jardin d'hortensias au pied de la tour du moulin, devant le logis royal.

›››››››››››››››››››

***Topiaire**

De « art topaire ». Taille des arbres et arbustes de jardin dans un but décoratif.

***Pôle de compétitivité**

Rassemblement, sur un territoire et sur une thématique ciblée, d'entreprises et de laboratoires de recherche.

***OCVV**

Office Communautaire (UE) des Variétés Végétales.

LA ROSERAIE (P3)

Plantée au début des années 2000, cette roseraie est à l'origine organisée autour du thème des cinq continents et présente des variétés du monde entier. Elle évoque le voyage des plantes, dont le **roi René**§ est un précurseur, lui qui acclimate en Anjou la rose de Provins.



65. La roseraie dans le quadrilatère de l'Apocalypse.

La rose est une autre plante emblématique de l'Anjou, cultivée autour de Doué-la-Fontaine. Comme pour l'hortensia, le château se fait ici la vitrine de ces productions des pépiniéristes locaux, mais aussi de la recherche. Des variétés innovantes issues des recherches menées par l'**INRA*** sur le génome du rosier sont ainsi présentées au sein du château.

LES JARDINS DU CHÂTEAU : UN LIEU DE PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Le château et ses équipes veillent quotidiennement à la préservation de la biodiversité. Cela passe par un entretien des jardins et des bâtiments sans recours aux produits phytosanitaire, par des fauches tardives, des tontes décalées, des zones de jachères, une lutte biologique contre les parasites.... Cela permet la vie de nombreux insectes, ou même la pousse d'orchidées sauvages rares telles l'ophrys abeille ou l'orchis bouc.





66. Lâcher de chrysopes dans les vignes. La chrysope est un insecte qui s'attaque aux pucerons.

Si les cavités des murs sont des refuges naturels pour les différentes espèces de chauves-souris présentes au château, des nichoirs ont aussi été installés dans les arbres et des refuges spécifiques sont ménagés sur le bâti pour abriter les martinets, les chouettes effraies, les faucons crécerelles. Lors des tailles, les déchets sont récupérés : des fagots de branches permettent d'offrir un abri aux insectes, tout comme les hautes herbes non fauchées dans les zones inaccessibles au public.

Cet engagement en faveur de la préservation de la biodiversité est mené conjointement avec la **LPO***-Anjou qui conseille les équipes du monument, analyse et recense les espèces animales et végétales présentes au château.

Tous les jardins dans la cour (P1, P2, P3) sont des lieux de promenade, à traverser au cours de votre visite.

***INRA**

Institut National de recherche Agronomique.

***LPO**

Ligue de Protection des Oiseaux.

§ Foulques III dit « Nerra » (965/970-1040)

Né vers 965-970, Foulques Nerra règne plus de cinquante ans en tant que comte d'Anjou, de 987 à 1040. Il fonde la puissance angevine par ses nombreuses conquêtes : il prend Saumur, intègre les Mauges, une partie de la Touraine et du Bas-Maine. Ses successeurs poursuivent cette expansion vers le Vendômois, l'Angoumois, le Maine, la Touraine puis la Normandie. Angers devient capitale d'une principauté de plus en plus puissante. Il assure aussi la défense de son territoire en faisant construire vingt-sept forteresses dont les tours maîtresses de Langeais, Loches et Loudun aux confins de son comté. Grand édificateur, il fonde à Angers les abbayes Saint-Nicolas et Notre-Dame-de-la-Charité, reconstruit la cathédrale, l'abbaye Saint-Serge, la nef de Saint-Martin, ainsi que des ponts. Il agrandi le palais comtal du château d'Angers. Il fait trois pèlerinages à Jérusalem et meurt sur le retour du dernier, à Metz en 1040.

§ Foulques V (1092-11343)

Foulques V naît en 1092. C'est le fils de Foulque IV et de Bertrade de Montfort, qui quitte son mari pour vivre avec le roi de France Philippe I^{er}. Elle emmène son fils avec elle. Ainsi, Foulque V grandit à la cour de France. Il hérite, en 1108, d'un comté d'Anjou très affaibli mais il soumet les seigneurs un à un. En 1109, il épouse Eremburge du Maine ce qui lui permet, en 1110, d'annexer ce comté. En 1128, il marie son fils Geoffroy avec Mathilde l'Emperesse, fille unique de Henri Ier Beauclerc, roi d'Angleterre et fils de Guillaume le conquérant. Cela lui permet de s'assurer la paix. En 1131, il investit son fils du « Grand Anjou », comprenant l'Anjou, le Maine et la Touraine, et part en Palestine où il épouse Mélisende, fille ainée de Baudouin II, roi de Jérusalem. Il hérite ainsi de ce royaume et fonde la dynastie angevine des rois des États latins d'Orient. Il meurt en 1143 à Acre.

§ Geoffroy Plantagenêt (1113-1151)

Geoffroy V d'Anjou, dit le Bel, naît en 1113. Il est le fils de Foulques V qui lui laisse le comté d'Anjou avant de partir en Terre sainte en 1131. Durant son règne, Geoffroy poursuit la pacification de l'Anjou en détruisant les plus puissantes forteresses des barons. C'est le fondateur de la dynastie des Plantagenêts. Il est le premier prince angevin à porter ce surnom soit parce qu'il portait une branche de genêt sur son casque, soit parce qu'il préférait battre la campagne plutôt qu'administrer son comté. C'est aussi le premier angevin à pouvoir aspirer à la couronne d'Angleterre. En effet, en 1129, il épouse Mathilde l'Emperesse, unique héritière du roi d'Angleterre Henri I^{er} Bauclerc. Cependant il ne parvient pas à faire valoir ses droits car les barons anglo-saxons lui préfèrent Étienne de Blois. En 1144, il conquiert le duché de Normandie dont il investit son fils Henri dès 1150. Il meurt en 1151 et est inhumé à la cathédrale du Mans.

§ Henri II Plantagenêt (1133-1189)

Fils de Geoffroy Plantagenêt, Henri est couronné roi d'Angleterre le 19 décembre 1154 et prend le nom d'Henri II. Il réunit le duché de Normandie et les comtés d'Anjou et du Maine, avec l'immense territoire d'Aliénor d'Aquitaine qu'il épouse en 1152 : le Poitou, la Gascogne et la Guyenne. Il forme ainsi un royaume d'Angleterre puissant, parfois qualifié d'empire par les historiens, s'étendant de l'Écosse aux Pyrénées. Il s'efforce de pacifier son territoire et de maintenir l'obéissance de ses vassaux. Cependant, il se heurte à l'Église d'Angleterre qui refuse de renoncer à l'indépendance qu'elle a acquise durant les règnes de ses prédécesseurs. En 1170 Henri fait assassiner son principal opposant, Thomas Becket, l'archevêque de Canterbury. Il doit aussi faire face à ses fils qui, aidés de leur mère, Aliénor d'Aquitaine, mènent plusieurs soulèvements, alliés aux rois capétiens qui ne possèdent qu'un domaine restreint par rapport à leur puissant vassal et appuient tous ceux dont l'action affaiblit les forces d'Henri II. Il meurt à Chinon en 1189.

§ Aliénor d'Aquitaine (1122-1204)

Aliénor devient duchesse d'Aquitaine à la mort de son père, en 1137. Elle hérite aussi du comté de Poitiers ce qui la place à la tête du plus vaste domaine de France. Elle épouse Louis VII et est sacrée reine des Francs en 1137, mais ses terres ne sont pas rattachées au royaume de France. Elle est très critiquée probablement pour son influence sur le roi. En 1147, elle participe à la deuxième croisade aux côtés de Louis VII, qui se solde par un échec. Elle est accusée d'infidélité et leur mariage est annulé en 1152. Deux mois plus tard, elle épouse Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, qui devient roi d'Angleterre en 1154. Ils ont 8 enfants dont Henri le Jeune, Richard Cœur de Lion, Geoffroy II de Bretagne et Jean sans Terre, qui participent à plusieurs complots pour destituer leur père, aidés d'Aliénor. En 1173, elle est capturée par les troupes d'Henri II et enfermée une quinzaine d'années à Chinon puis à Salisbury. En 1189 à la mort d'Henri, elle est libérée par son fils Richard. Elle organise le mariage de Louis VIII avec Blanche de Castille. Elle se retire à l'abbaye de Fontevraud où elle est inhumée en 1204.

§ Blanche de Castille (1188-1252)

Blanche de Castille est la fille d'Alphonse VII de Castille et d'Aliénor d'Angleterre et la petite fille d'Aliénor d'Aquitaine. Pour réconcilier les Capétiens avec le roi d'Angleterre, son oncle maternel, elle est mariée en 1200 avec le prince Louis, qui devient Louis VIII en 1223. Elle donne naissance à 12 enfants, dont Louis IX, qui reçoivent une solide éducation morale et religieuse. Elle prend part aux affaires du royaume en s'opposant notamment à la conquête de l'Angleterre par Louis VIII. Elle devient régente à sa mort, en 1226, jusqu'à la majorité de Louis IX. Cependant, elle doit faire face à l'hostilité des barons qui n'acceptent pas d'être gouvernés par une femme. Elle déjoue leur coalition en les divisant. Face à la menace bretonne, elle fortifie Angers. Elle achève aussi la mainmise sur le Languedoc en concluant le traité de Meaux-Paris en 1229. Louis IX laisse à sa mère une grande marge de manœuvre politique et lui confie la régence pendant la croisade de 1248. Très pieuse, elle fonde, entre 1228 et 1244, les abbayes de Royaumont, du Lys et de Maubuisson, dans laquelle elle est enterrée en 1252.

§ Louis IX dit « saint Louis » (1214-1270)

Louis IX est couronné roi de France à la mort de son père, Louis VIII, en 1226. Mais c'est sa mère, Blanche de Castille qui assure la régence jusqu'à sa majorité en 1234. Durant tout son règne, Louis IX consolide le pouvoir royal. Il mate la révolte des barons du Midi et remporte plusieurs victoires contre le roi d'Angleterre, Henri III, avec qui il signe un traité de paix en 1259. Il se fait protecteur de la paix et de la chrétienté mais aussi des arts : il fait construire la Sainte-Chapelle de Paris en 1257. Un véritable État centralisateur se met en place : il crée une monnaie unique et un système de justice royale, alternative à la justice seigneuriale. Marqué par l'éducation très pieuse de sa mère, il organise la septième croisade, en 1248, en Egypte. C'est un échec : il est fait prisonnier à Mansourah en 1250 et doit payer une rançon. Il rentre en France en 1252, à la mort de sa mère. Il repart dès 1270 pour Tunis mais la peste s'abat sur son armée et le tue. Il est canonisé en 1297 par le pape Boniface VIII et est donc plus connu sous le nom de saint Louis.

§ Louis I^{er} d'Anjou (1339-1384)

Deuxième fils du roi de France Jean II le Bon et frère de Charles V, Louis I^{er} d'Anjou reçoit le duché d'Anjou, donné en apanage au cadet de la famille royale depuis Louis IX. Suite à la défaite à Poitiers en 1356, Jean II est pris en otage et retenu à Londres. Pour le libérer, Louis I^{er} est envoyé à sa place, avec son frère Jean de Berry, mais il s'enfuit en 1363 et refuse d'y retourner. Prince ambitieux, il joue un grand rôle dans la guerre de Cent Ans. Durant le règne de Charles V, il participe à la reconquête, est envoyé en Languedoc pour repousser le Prince Noir et devient comte de Provence. En 1380 il devient régent de France pour son neveu Charles VI. Adopté par la reine Jeanne I^{ère}, il hérite du royaume de Naples et du titre de roi de Jérusalem. Il cherche à mettre la main sur ces territoires contre les prétentions du cousin de Jeanne, Charles de Duras. Mais Louis I^{er} meurt à Bari en 1384, sans avoir remporté d'avantage décisif dans cette compétition. Comme ses frères, il est un « prince des fleurs de lis », aimant le faste et le luxe. Il collectionne des objets d'orfèvrerie, des manuscrits, des tapisseries.

§ Jean de Bruges

Jean ou Hennequin de Bruges est un peintre probablement d'origine flamande au service du roi de France Charles V. Il est actif à Paris entre 1368 et 1381. La seule œuvre attestée que l'on conserve de lui est l'enluminure qu'il réalise en 1371 pour le frontispice de la Bible historiale de Jean de Vaudetar. Il bénéficie aussi de commandes émanant de la haute noblesse. Son nom est mentionné dans les comptes de Louis I[er] d'Anjou. En 1378, il est payé pour « des pourtraitures et patrons » pour la tapisserie de l'Apocalypse. Il est à la fois enlumineur et fresquiste, ce qui lui permet d'allier science du détail et connaissance des grands formats. Il porte un très grand intérêt au rendu des matières et au naturalisme et inscrit ses personnages dans des architectures cohérentes et contemporaines. La qualité et la lisibilité de ses compositions jouent un rôle primordial dans la réussite artistique de la tapisserie.

§ Édouard de Woodstock dit « le Prince Noir » (1330-1376)

Fils aîné du roi d'Angleterre Édouard III, Édouard de Woodstock est prince de Galles et d'Aquitaine. Il est surnommé le « Prince Noir » peut-être à cause de la couleur de son armure ou pour la terreur qu'il inspire à ses ennemis. Il s'illustre dans plusieurs batailles de la guerre de Cent Ans. En 1356, à Poitiers, il fait prisonnier le roi de France Jean II. Il est aussi connu pour ses grandes chevauchées : des pillages violents ravageant le Sud-Ouest de la France entre 1350 et 1370. Lors du siège de Limoges, en 1370, il massacre plusieurs milliers de civils. Ennemi personnel de Louis I[er] d'Anjou, il apparait dans la scène des *Myriades de cavaliers* de la tapisserie de l'Apocalypse où il est reconnaissable à la plume d'autruche qu'il porte sur son casque. Fasciné par la bravoure de ce chevalier ennemi, le Prince Noir reprend cet emblème, ainsi que sa devise « Ich Dien », à Jean de Luxembourg dit l'Aveugle, qui combattait attaché à deux chevaliers de part et autre et qui est tué à la bataille de Crécy en 1346. De retour en Angleterre, le Prince Noir meurt à Westminster, en 1376, un an avant son père.

§ Yolande d'Aragon (1381-1442)

Yolande d'Aragon naît en 1381, à Saragosse. En 1400, elle est mariée avec Louis II d'Anjou (fils de Louis I[er]) afin de résoudre le conflit qui oppose les maisons d'Anjou et d'Aragon qui revendiquent toutes les deux les royaumes de Sicile et Naples. Elle est la mère du roi René. Elle élève en Anjou le futur roi Charles VII, auquel elle fait épouser sa fille Marie. Elle garde par la suite une grande influence sur lui. Lorsque Louis II part en expédition en Italie, il lui confie l'administration générale de tous ses domaines. Elle assure le même rôle à sa mort, en 1417, jusqu'à la majorité de ses enfants. En Anjou, elle procède à la reconstitution du domaine ducal et est active dans les alliances aussi bien diplomatiques que matrimoniales. Elle finance l'armée de Jeanne d'Arc, œuvre au sacre du Dauphin et à la résolution de la guerre de Cent Ans. Grande amatrice de littérature, elle transmet ce gout à ses enfants, jouant ainsi un rôle clé dans le développement culturel de la cour angevine. Elle meurt en 1442 à Saumur et elle est inhumée dans la cathédrale Saint-Maurice d'Angers aux côtés de son époux.

§ René d'Anjou dit « le roi René » (1409-1480)

Deuxième fils de Louis II d'Anjou et de Yolande d'Aragon, René naît à Angers. Il est duc de Bar et se marie avec Isabelle de Lorraine qui hérite du duché de Lorraine. Son frère ainé mort, il devient duc d'Anjou et comte de Provence. En 1435, la reine de Naples Jeanne II lui lègue son royaume et le titre de roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem. Mais Naples est également convoité par le roi d'Aragon qui bat René en 1442. Il rentre en France mais ne renonce pas à son titre de roi de Sicile. Ami et beau-frère du roi de France Charles VII, il le conseille et le soutient lors de la guerre de Cent Ans. Au décès de sa femme, il renonce au duché de Lorraine et se remarie, en 1454, avec Jeanne de Laval. Il entretient une cour brillante, construit le logis royal et le châtelet au château d'Angers et lance la mode des manoirs de campagne. Féru de botanique, il multiplie les jardins et acclimate de nombreuses plantes en Anjou. Il se consacre à l'administration de ses territoires, s'établit à Saumur puis à Aix-en-Provence où il meurt en 1480. Sa femme fait rapatrier son corps et il est inhumé à la cathédrale d'Angers en 1481.

§ Isabelle de Lorraine (1410-1453)

Fille de Charles II, duc de Lorraine, Isabelle est née en 1410. Elle est la première épouse de René d'Anjou avec qui elle se marie en 1420, à Nancy. Elle hérite du duché de Lorraine à la mort de son père, en 1431, qu'elle dirige conjointement avec son mari. Cependant ses droits sont contestés par son cousin, Antoine de Vaudémont, qui fait prisonnier René. Elle lève une armée pour le libérer et René désigne sa femme comme gouverneur et régente à Naples jusqu'à la fin de sa captivité. En 1440, elle rentre en Lorraine. En l'absence de René, elle supervise les travaux du logis royal du château d'Angers. En 1444, elle marie sa fille Marguerite au roi d'Angleterre Henri VI. L'année suivante, elle nomme son fils Jean gouverneur général de Lorraine et se retire dans son manoir de Launay, près de Saumur. Elle meurt à Angers en 1453 et est enterré dans la cathédrale Saint-Maurice.

§ Jeanne de Laval (1433-1498)

Née à Auray en 1433, Jeanne de Laval épouse René d'Anjou, veuf d'Isabelle de Lorraine, en 1454, à Angers. Elle participe avec son époux à faire de leur cour un lieu littéraire et savant. En 1480, à la mort de René, les Provençaux désirent garder sa dépouille mais Jeanne de Laval organise la fuite du corps car son mari souhaitait être inhumé dans la cathédrale Saint-Maurice d'Angers, aux côtés de sa première épouse. Elle garde le duché d'Anjou, le comté de Beaufort et certaines places de Provence, qu'elle dirige avec bienveillance et générosité ce qui la rend très populaire. Elle dépense sans compter pour acheter ou faire réaliser des livres précieux. Elle meurt à Saumur en 1498 et est inhumée, selon son souhait, à la cathédrale d'Angers aux côtés de René.

§ Nicolas Fouquet (1615-1680)

Nicolas Fouquet est marquis de Belle-Île, vicomte de Melun et de Vaux. Intelligent et fidèle à la royauté, il s'élève rapidement dans l'échelle sociale. Ainsi, en 1653, le cardinal Mazarin le nomme Surintendant des Finances. Il doit renflouer les caisses de l'État avec Colbert. Celui-ci, jaloux de la réussite de Fouquet, profite de la mort du cardinal pour l'accuser d'avoir détourné les finances publiques et déclencher sa disgrâce auprès du roi. Cette rivalité scelle le destin de Fouquet, plus que la somptueuse réception qu'il offre à la cour, au château de Vaux le 17 août 1661, et dont le roi aurait pris ombrage. Trois semaines plus tard, Louis XIV profite de la réunion des États généraux à Nantes pour faire arrêter Fouquet. D'Artagnan, le capitaine des mousquetaires, est chargé de son arrestation et de le conduire au château d'Angers en attendant son procès. Les juges votent son bannissement du royaume mais le roi change la sentence en prison à vie. Fouquet est envoyé à la prison de Pignerol, dans le Piémont, où il meurt en 1680.

§ D'Artagnan (1611/1615-1673)

Charles de Batz de Castelmore nait vers 1611-1615, au château de Castelmore, en Gascogne. Vers 1630, il part pour Paris, s'engage dans le métier des armes et prend le nom de d'Artagnan. Il entre chez les mousquetaires du roi, probablement vers 1644. Durant la Fronde, il sert et protège Louis XIV qui, par la suite, lui accorde toute sa confiance. Le 5 septembre 1661, il est chargé d'arrêter Nicolas Fouquet à Nantes. Il lui sert ensuite de geôlier dans ses différents lieux d'incarcération : à Angers, à Amboise, au donjon de Vincennes puis à Pignerol. Pendant 3 ans, il s'occupe personnellement de son prisonnier avec qui il crée des liens d'amitié. Charles de Batz meurt pendant la guerre de Hollande, au siège de Maastricht, le 25 juin 1673. On sait peu de choses du véritable d'Artagnan, seulement connu par des mémoires parues 27 ans après sa mort et mélangeant réel et imaginaire. Alexandre Dumas s'en inspire pour créer son personnage de d'Artagnan en 1844 dans le roman *Les Trois Mousquetaires*.

§ Le chanoine Joubert (1799-1873)

Louis-François Joubert nait au Mans en 1799. Il y est ordonné prêtre en 1827. Vingt ans plus tard, il change de diocèse et devient custode de la cathédrale d'Angers, c'est-à-dire gardien du trésor et conservateur des objets précieux. Il s'occupe des tapisseries et de la restauration des vitraux de la cathédrale Saint-Maurice. En 1848, il redécouvre la tenture de l'Apocalypse. Il comprend son importance alors même qu'elle est dédaignée depuis plus de soixante ans, morcelée et très abimée. Il entreprend de la faire restaurer en formant lui-même les licières angevines, en supervisant les interventions et en achetant le matériel nécessaire. Il l'étudie et comprend la correspondance entre les tapisseries et le texte de l'Apocalypse. Il achète aussi de nombreuses tapisseries de grande qualité pour reconstituer le trésor de la cathédrale. Il se retire en 1863 et décède en 1873 à Beaulieu-sur-Layon.

§ Jean Lurçat (1892-1966)

Jean Lurçat naît à Bruyères, dans les Vosges. Il entre en formation à Nancy où il s'initie à la fresque puis s'installe à Paris et découvre l'art moderne. Dans les années 1920, il est reconnu comme peintre talentueux. Aujourd'hui, il est principalement connu pour son travail de peintre cartonnier car il rénove profondément le langage de la tapisserie. Ses premiers ouvrages sont exécutés au point sur canevas à partir de 1915. En 1933, il fait réaliser sa première tapisserie à Aubusson : *L'Orage*. En 1938, il découvre la tapisserie de l'Apocalypse d'Angers, alors présentée au palais épiscopal. C'est pour lui un « choc artistique ». La guerre l'oriente vers des sujets engagés : la tapisserie *Liberté*, d'après le poème d'Éluard, est tissée clandestinement à Aubusson en 1942. Puis, il travaille à des œuvres monumentales pour des édifices publics et des églises. En 1956-1957, il commence le tissage du *Chant du monde*, tenture gigantesque voulue comme une version moderne de la tapisserie de l'Apocalypse. Elle est aujourd'hui présentée dans l'ancien hôpital Saint-Jean d'Angers. Il meurt à Saint-Paul-de-Vance, le 6 janvier 1966.

& OUVRAGES

Le Moyen Âge en Occident, Michel Ballard, Michel Rouche, Jean-Philippe Genet, Hachette, 2017

Architecture - description et vocabulaire méthodiques, Jean-Marie Pérouse de Montclos, Éditions du Patrimoine, 2011

Jardin – vocabulaire typologique et technique, Marie-Hélène Bénetière, Éditions du Patrimoine, 2017

La tapisserie française, du Moyen Âge à nos jours, Bernard-Henri Papounaud, Éditions du Patrimoine, 2017

La tapisserie au Moyen Âge, Fabienne Joubert, Éditions Ouest-France, 2007

Les châteaux forts de la guerre à la paix, Jean Mesqui, Gallimard, 1995

Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental, Michel Pastoureau, Seuil, 2004

Angers. Formation de la ville et évolution de l'habitat, Olivier Biquet, Dominique Letellier, Éditions 303, 2016

Catalogue de l'exposition *La mémoire des anneaux*, Jean Brodeur, François Comte, Fabrice Pédrono, Monum, 2003

Prisons et prisonniers en Anjou au bas Moyen Âge, Isabelle Mathieu, 2005

***Apocalypse*, La tenture de Louis d'Anjou,** Francis Muel, Jacques Cailleteau, Éditions du patrimoine, 2015

Les catalogues des expositions « Trésor de tapisseries », Éditions 303, 2017, 2019, 2021.

Itinéraires – Le Château d'Angers et la tenture de l'Apocalypse, Éditions du Patrimoine, 2017.

© CREDITS IMAGES

Jean-Pierre Delagarde / Centre des monuments nationaux :
Ill. 1, 3, 6, 9, 10, 11, 16, 18, 21, 26, 27, 29, 36, 46, 47, 57, 58, 62, 63, 64

Caroline Rose / Centre des monuments nationaux :
Ill. 3, 7, 8, 14, 15, 28, 32, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 45, 48, 60, 65

Bernard Renoux / Centre des monuments nationaux :
Ill. 5, 54, 55, 59

Romain Veillon / Centre des monuments nationaux :
Ill. 4, 12, 23, 49

Philippe Berthé / Centre des monuments nationaux :
Ill. 25

Antoine Ruais / Centre des monuments nationaux :
Ill. 52

Yann Bernard - Jean-Baptiste Barreau / Centre des monuments nationaux Département de Maine-et-Loire (Service archéologie) :
Ill. 19

Damien Perdriau / Domaine national du Château d'Angers :
Ill. 13, 20, 34, 35, 42, 51

Emma Fonteneau / Domaine national du Château d'Angers :
Ill. 22, 24, 33, 44, 53, 61, 66

Nicolas Chéradame / Domaine national du Château d'Angers :
Ill. 56

Anne-Christine Victor / Domaine national du Château d'Angers :
Ill. 30, 31

Isabelle Guegan / DRAC Pays De La Loire :
Ill. 50

Geoportail :
Ill. 17

Rédaction : Service culturel de la communication et des publics
du Domaine national du Château d'Angers
Centre des monuments nationaux
Création graphique : studio lebleu

2022